



APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

n° 399 septembre 2017



© Denis BERNARD

Denis Bernard,
clown pour les plus démunis



© Géraud HAYOIS

Xavier Deutsch,
écrivain, militant, et
chrétien engagé



© Rfscolo

Le Père Pedro :
« Insurgez-vous »



Édito

SOUTENONS LES PROPHÈTES

« Écrivain et ex-professeur de religion islamique en Fédération Wallonie-Bruxelles. » C'est ainsi que, ce mois-ci, Hicham Abdel Gawad signe sa rubrique en page 25 de notre magazine.

Ce 13 juillet, en effet, une lettre recommandée du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles lui apprenait que les autorités avaient accepté la demande de licenciement pour faute grave déposée à son endroit.

Professeur de religion depuis sept ans, Hicham avait fait l'objet de deux rapports négatifs de la part des inspecteurs des cours de religion islamique. Les reproches concernaient sa vision trop « progressiste » de l'islam, ainsi que certains contenus délicats qu'il n'hésitait pas à aborder dans ses cours, notamment lorsque des élèves posaient des questions à leur propos.

Le sentant sous pression permanente, son médecin lui avait accordé un arrêt maladie fin juin. Pendant cette période, Hicham s'était rendu sans autorisation à Marseille pour animer une formation sur la radicalisation. L'occasion était trop belle pour ne pas la saisir : la faute grave ainsi commise permettait de se débarrasser du gêneur avec une bénédiction officielle...

Jadis salafiste, jeune intellectuel français formé en Belgique, Hicham Abdel Gawad appartient à cette génération qui analyse l'islam, est capable de l'étudier avec distance et d'en mener l'exégèse. Il est devenu collaborateur à *L'appel* en mars dernier, après que nous avons consacré, en février, un article à son livre *Les questions que les jeunes se posent sur l'is-*

lam. Ses chroniques dans *L'appel* sont unanimement appréciées. Elles contribuent à l'ouverture du magazine, offrent une possibilité de dialogue riche avec une autre religion du Livre et apportent à nos lecteurs un regard jusqu'ici inexistant.

Prophète d'un islam nouveau, marqué du sceau de son identité européenne, Hicham Abdel Gawad subit le sort de tous les prophètes : celui de ne pas toujours être bienvenu dans son propre pays.

Hicham a déclaré qu'il maintiendrait jusqu'au bout, et quoi qu'il arrive, son engagement envers les jeunes ainsi que sa lutte pour l'émergence d'un islam digne du XXI^e siècle. « *Un islam dont le croire dépend du savoir et non l'inverse.* »

L'appel est fier de collaborer à ce combat qui se concrétise notamment, ce mois-ci, par la sortie du livre *Comment réagir face à une personne radicalisée*, qu'il cosigne avec Laura Passoni.

À partir de ce numéro, nous consacrerons chaque mois deux pages à ces expressions du « croire » auxquelles Hicham collabore, aux côtés de la pasteure Laurence Flachon et du rabbin Floriane Chinsky. Cet élargissement de la rubrique n'est pas un hasard. Elle confirme notre volonté d'ouvrir *L'appel* aux autres fois, et à celles et ceux qui y sont porteurs de sens.

Par ailleurs, la création, en page 23, d'une rubrique spécifique présentant des ouvrages sur la spiritualité et les religions en est un autre indice.

Plus que jamais, *L'appel* entend contribuer à la quête du sens de nos contemporains. ■

Frédérique Antouin

Sommaire

a

Actuel

Édito

Soutenons les prophètes 2

Penser

Surprenant œcuménisme 4

Croquer

Feux dans le sud de la France 5

À la une

Politique : « Dégage, que je m'y mette ! » 6

François Houtart était un altermondialiste 9

Signe

Parents solos : attention, fragiles 10

Le Père Pedro se bat pour la dignité humaine 12



Philippe Van Parijs
juge le « déagisme »
politique.



L'Espace Catastrophe,
un lieu de création.

Vécu

Vivre

« Aaarrh!!! », Un spectacle en gestation 14

Rencontrer

Xavier Deutsch : « Nous devenons des humains hors-sol » 16

Voir

L'art au service de la résilience 19

s

Spirituel

Parole

Les jeux ne sont pas faits 22

Nourrir

Lectures spirituelles 23

Croire

Un œcuménisme de joie 24

Et si une Intelligence Artificielle interrogeait la foi ? 25

Corps et âmes

Bruno Monflier : La tête dans les étoiles 26



Bruno Monflier : vivre
avec le ciel.

Culturel

Découvrir

Denis Bernard, un clown en empathie avec les plus démunis 28

Médi@s

Tarmac, pour que les jeunes craquent 30

Planche

Nuits de dupes en Afrique 32

Accroche

Pour comprendre, l'Islam, c'est aussi notre histoire 34

Pages

Accueillir le « Tout Monde » 36

Notebook

Messenger 39



La RTBF se marie au
HIP-HOP.



L'APPEL

Le
magazine
chrétien
de l'actu qui
fait sens

Magazine
mensuel
indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Annelise DETOURNAY,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Gabriel RINGLET,
Jean-Yves QUELLEC (†)

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDEL GAWAD, Laurence
FLACHON et Armand VEILLEUX

« Les titres et les chapeaux des
articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège

+ 04.341.10.04
Abonnement annuel : 25 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702

Bic : GEBABEBB
secretariat@magazine-appel.be
http://www.magazine-appel.be/

Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32,
1360 Malèves-Sainte-Marie
010.88.94.48 - 010.88.93.18



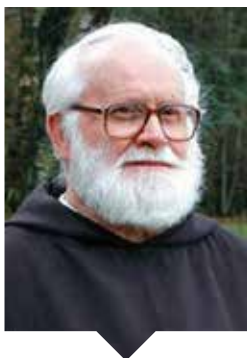
Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles

Prise de position vaticane

SURPRENANT ŒCUMÉNISME

ARMAND VEILLEUX,

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Les écrits d'Hannah Arendt éclairent le phénomène Trump. Une revue italienne analyse les relations entre les droites catholique et évangélique.

Au moment de l'élection de Donald Trump, les ventes aux États-Unis des écrits d'Hannah Arendt, spécialement son ouvrage *Les origines du totalitarisme*, grimpèrent en flèche. Née en Allemagne de parents juifs dans les premières années du XX^e siècle, Hannah Arendt dut quitter son pays lors de la montée du mouvement nazi, après de brillantes études avec Karl Jaspers et Martin Heidegger. Déchue de la nationalité allemande en 1937, elle devint citoyenne américaine en 1941 et fut l'un des penseurs influents de son siècle.

Selon elle, l'un des éléments essentiels du totalitarisme est qu'il se fonde sur un *mouvement*. Si ses écrits suscitèrent un engouement aux États-Unis après l'élection de Donald Trump, c'est que celui-ci, boudé par le parti républicain, avait réussi à s'imposer sur la vague d'un *mouvement*, comme il s'en vanta souvent lui-même.

« LA BANALITÉ DU MAL »

Hannah Arendt étudia aussi les relations entre la vérité et la politique et décrivit les mécanismes selon lesquels, dans les moments d'incertitude, les foules sont prêtes à accepter le mensonge, même sans y croire. Elle a, à ce sujet, cette phrase célèbre : « *Si tout le monde vous ment, la conséquence n'est pas que vous croyez les mensonges, mais plutôt que personne ne croit plus jamais rien.* »

Elle fut remarquée par la couverture qu'elle fit, en 1961, du procès d'Adolf Eichmann, l'un des organi-

sateurs de l'Holocauste. Le titre de l'ouvrage qu'elle écrivit alors consacra l'expression « *la banalité du mal* ». Dans un ouvrage de 1958 sur *La condition humaine*, elle avait décrit comment, lorsque l'économie prend le dessus sur le politique, le résultat n'est plus le camp d'extermination mais le camp de concentration, où ce qui est détruit n'est plus la vie mais l'humain. Certaines considérations du pape François sur le besoin, à notre époque, d'une écologie globale vont dans le même sens.

ÉDITORIAL COURAGEUX

Il ne fait pas de doute que la participation de groupements chrétiens de droite et d'extrême droite au mouvement mis en branle par Trump n'est pas sans avoir joué un rôle dans la victoire de ce dernier. Et leur support, depuis le début de son mandat, n'est pas sans ambiguïté. Aussi, il n'est pas surprenant que la revue jésuite italienne *La Civiltà Cattolica*, y ait consacré un important éditorial le 15 juillet dernier. Ce qui a surpris l'ensemble des analystes, des deux côtés de l'Atlantique, fut le caractère direct et courageux de cet éditorial portant sur ce qu'ils appellent un « *œcuménisme surprenant* » entre « *le fondamentalisme évangélique et l'intégrisme catholique* ».

La Civiltà Cattolica n'est pas un journal quelconque. Tous ses numéros reçoivent l'aval de la Secrétairerie d'État du Vatican avant leur publication et les deux signataires de cet éditorial, Antonio Spadaro et Marcelo Figueroa sont deux personnes proches du pape François. Le premier est le rédacteur en chef de la revue et le second, laïc presbytérien, est l'éditeur de la version argentine de l'*Osservatore Romano*. Ils n'hésitent pas à utiliser l'expression « *œcuménisme de la haine* » pour décrire ce partage, par les protestants et les catholiques d'extrême droite, d'une même vision manichéenne d'un monde divisé entre les bons et les méchants. Avec comme conséquences : les guerres religieuses, le rejet des réfugiés, la construction de murs plutôt que de ponts, etc. Les auteurs ont justifié ce qui pouvait sembler une intervention indue dans la situation politique américaine par le fait que le danger de manipuler les valeurs religieuses à des fins politiques est un problème mondial et non seulement américain. ■

Le cartoon
de Cécile Bertrand

FEUX DANS LE SUD DE LA FRANCE

Quand les Canadiens se ravitaillent dans la Méditerranée



Citoyens et politiques face à face

« DÉGAGE, QUE JE M'Y METTE ! »

Stephan GRAWEZ

Le monde politique est-il réellement en crise ? Affaires, cumul des mandats, cumul des rémunérations, désintérêt du citoyen... Une nouvelle gouvernance naîtra-t-elle des chambardements en cours et des renversements d'alliances ? Analyse de l'économiste et universitaire Philippe Van Parijs.

LE REGARD DE L'EXPERT.

Il faut renforcer le principe de la délibération et accompagner les élus.

Été 2017. Après un premier semestre marqué par une succession d'affaires et de révélations en tous genres, à différents niveaux de pouvoir (Publifin, Samusocial), la Wallonie ouvre le bal et chamboule son gouvernement. Entre l'objectivation de dysfonctionnements graves d'un système et une réaction tactique politicienne, faut-il parler de crise ou de crisette ?

« Le terme de crise est assez galvaudé, estime Philippe Van Parijs, professeur émérite à l'UCL. À partir du moment où l'on veut rendre des actualités intéressantes, on parle de "situation de crise". Or il faut mettre les choses en perspective, à la fois par rapport à l'histoire et aux autres sociétés. »

« Notre pays a connu des situations de crise démocratiques bien plus graves. La montée du rexisme était aussi un mouvement "dégagiste", où il s'agissait de balancer tous les "pourris". Le langage d'aujourd'hui reste parfois analogue. Sur le plan international, il y a des pays bien plus profondément en crise politique : le Royaume-Uni, la Pologne et la Hongrie. Ou plus loin : le Brésil. Par rapport à cela, on peut parler de crisette chez nous. »

FÉDÉRALISME INACHEVÉ

Philosophe et économiste, Philippe Van Parijs poursuit : « Évidemment, les caractéristiques belges sont spécifiques.

« Il est difficile de trouver des personnes à la fois 100% intègres, compétentes et engagées au service de leur ville ou de leur région. »

Nos institutions, héritées de réformes successives de l'État, n'ont pas encore atteint un équilibre soutenable. » Pour ce partisan d'une disparition de la Communauté française, d'une fusion des communes bruxelloises et d'un fédéralisme à quatre régions, « il faut simplifier les institutions avec un fé-

déralisme plus clair où les citoyens s'y retrouvent un peu mieux, en sachant à qui s'adresser. Il faut des gouvernements avec des paquets cohérents de compétences. Il est absurde de placer l'emploi et la formation dans les mains d'un gouvernement et l'ensemble de l'enseignement dans celles d'un autre. Ce n'est pas facile à organiser, c'est vrai. Bruxelles est si petite qu'elle a des interactions massives avec les deux autres régions, essentiellement dans cette matière cruciale qu'est l'enseignement ».

Au-delà de ces spécificités belgo-belges, d'autres problèmes sont également sur le tapis. L'exigence d'une plus grande transparence chez les mandataires publics est forte, tant sur le cumul des mandats que sur les modalités de leurs rémunérations. « Je serais prudent sur le cumul, il peut y avoir des gens qui font extrêmement bien leur travail, analyse Van Parijs. Il est difficile de trouver des personnes à la fois 100% intègres, compétentes et engagées au service de leur ville ou de leur région. Elles peuvent acquérir une compétence en partie en raison du fait qu'elles se trouvent à différents endroits. Certaines activités sont importantes pour le bon fonctionnement d'une institution, mais ne prennent pas beaucoup de temps aux personnes qui ont les compétences requises. Des personnes moins compétentes y

consacreraient davantage de temps. Il faut trouver un juste milieu. »

TRANSPARENCE POUR TOUS

Question rémunérations, les choses sont sans doute plus compliquées. À la ville de Bruxelles, la récente démission de son bourgmestre Yvan Mayeur est surtout liée au caractère camouflé, caché, complexe de ses revenus.

Pour l'économiste, « c'est le fruit d'une transparence insuffisante. Si on déclarait que le bourgmestre de Bruxelles avait droit à un tel revenu, ce serait moins suspect. Il y a en effet dans le monde des bourgmestres mieux payés. Il faut profiter de ce genre de contexte pour assainir les choses de manière définitive. »

Parmi les mécanismes permettant une transparence optimale, Philippe Van Parijs cite volontiers les pays nordiques, moins frileux en termes de fiscalité. « Je suis favorable à la transparence intégrale des revenus de tous. En Suède et en Norvège, chacun peut avoir accès par internet à ceux de n'importe quel autre citoyen. Si cet accès a été facilité grâce à internet, il existait déjà sous des formes plus administratives.

Cette publicité générale de tous les revenus éviterait qu'une fois qu'il devient mandataire, le personnage politique se retrouve tout nu devant tout le monde. Ce qui peut constituer un frein au recrutement d'un personnel politique de qualité. Et diminuerait la pression médiatique et les fake news liées aux revenus de certaines personnalités, où il faut parfois du temps pour vérifier une information qui peut s'avérer fautive. Cette transparence pour tous les citoyens est une mesure structurelle pour s'attaquer du même coup à un problème plus important : la fraude fiscale massive qui permet à des personnes bien nanties de ne pas contribuer à leur mesure aux dépenses publiques. »

PROFESSIONNELS OU CITOYENS ?

Dans le flot des critiques à l'encontre des politiciens, la question de la confiscation des débats par des professionnels est une autre pomme de discorde. Certaines voix réclament moins de professionnels et plus de citoyens, allant parfois jusqu'à la mise en cause de la représentation.

« La démocratie représentative est indépassable, on aura toujours besoin de représentants élus, observe l'universitaire. Faire de la politique de manière compétente, décider au nom des citoyens sur toute une série de questions, cela prend du temps. Des gens doivent donc s'y consacrer à temps complet, voire davantage. Il ne s'agit pas seulement d'élaborer des législations, de les discuter, mais aussi de communiquer avec le public, de garder le contact avec sa base. Bien sûr, on pourrait dire que cette fonction peut être exercée par des gens tirés au sort plutôt que par des élus. Mais pourquoi demander au peuple de laisser le hasard décider qui va le gouverner plutôt que de le laisser décider lui-même ? »

De plus, les citoyens se verraient privés de la possibilité de sanctionner les personnes tirées au sort si elles faisaient du mauvais boulot puisqu'il n'est pas possible de les mettre à la porte comme lors d'un scrutin électoral.

Une autre piste avancée pour impliquer les citoyens est la voie référendaire. « Elle peut être une solution, même si nous venons d'avoir un exemple caricatural dans le cadre du Brexit. Mais il existe d'innombrables questions à propos desquelles il faut prendre une décision et il est impossible, pour chacun de nous, de s'informer de manière suffisante pour pouvoir trancher. »

DIVERSITÉ ET DÉLIBÉRATIONS

Pour en sortir, Philippe Van Parijs propose une voie médiane, poursuivre la réforme du Sénat et dépasser sa seule vocation d'espace de rencontre entre communautés. « Nous avons été plusieurs à proposer une circonscription fédérale pour la Chambre qui se couplerait avec un Sénat sans sénateurs. La nouvelle Chambre mandaterait le Sénat pour organiser les débats sur des sujets qui engagent le long terme : la politique de l'énergie, de l'environnement,

les pensions, etc. Il serait composé en partie d'élus émanant des différents niveaux de pouvoirs, de la société civile organisée (avec une pertinence particulière sur les sujets abordés) et de citoyens tirés au sort. »

Ce système renforcerait le principe de la délibération et affaiblirait la dictature des sondages. « La démocratie des sondages serait une catastrophe, tout comme la démocratie référendaire. On a besoin d'une démocratie délibérative qui est avant tout le fait d'élus qui doivent être accompagnés dans la délibération. » ■

« La démocratie représentative est indépassable, on aura toujours besoin de représentants élus. »



MARC ELSÉN, UN DÉGAGÉ ENGAGÉ

En octobre 2015, alors qu'il n'est bourgmestre cdH de Verviers que depuis trois ans, Marc Elsen remet son tablier. Impossible, pour lui, de poursuivre avec son partenaire de majorité, le MR. « Il faut parfois créer des ruptures pour faire apparaître l'impossibilité de certains de vouloir gouverner sur une base plus collaborative », estime l'élu démissionnaire. Le cdH a débranché la prise à Verviers et remis le courant avec le PS local. Dégagé de la responsabilité mayorale (mais toujours conseiller), Marc Elsen a profité de ce retrait pour écrire et publier un essai, *Vers une évolution du management politique*. Son parcours comme parlementaire de 2002 à 2013 (notamment en tant que chef de groupe cdH au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles entre 2009 et 2013) et comme sénateur de communauté lui a permis d'observer le microcosme politique dont il était un acteur impliqué. Pour limiter les cumuls, il avait quitté son mandat de député lorsqu'il avait ceint l'écharpe mayorale verviétoise. Son essai, publié avant les crises

de Publifin et du Samusocial ou les soubresauts créés par la décision du Président Lutgen de « débrancher la prise » des gouvernements francophones, n'est pas prémonitoire, mais juste bien dans l'actualité et dans la nécessité d'interroger la pratique politique. Un livre facile à lire qui aborde des questions que de nombreux politiques devraient se poser : faire de la politique, est-ce suivre ou précéder ? Comment sortir du court-termisme ? Comment lier idéal et action ? Comment se réapproprier la complexité ? Une intelligente prise de hauteur pour l'un des initiateurs de la *Fabrique des liens citoyens* à Verviers où sont menées des expériences collaboratives et de tirages au sort de citoyens. (St.G.)



Marc ELSÉN, *Vers une évolution du management politique*, Verviers, Éditions Noctambules, 2017. Prix : 14 €. Via L'appel : - 10% = 12,60 €.

Prêtre, sociologue et militant

FRANÇOIS HOUTART

ÉTAIT UN ALTERMONDIALISTE

Jacques BRIARD



Décédé le 6 juin en Équateur, le chanoine a consacré sa vie à l'écoute et au soutien des opprimés et des révoltés.

UN HOMME ENGAGÉ.
À l'écoute, en action et solidaire.

Le 28 juin dernier, sur le parvis de l'église de Stockel, les nombreuses personnes présentes ont entonné *L'Internationale*, rendant ainsi hommage à l'homme à qui elles venaient de dire adieu.

Effectivement, comme l'ont rappelé de nombreux témoignages, le chanoine décédé à l'âge de 92 ans a été un prêtre engagé, en plus d'être un sociologue reconnu et un acteur de son temps. Selon sa volonté, durant la cérémonie funéraire, les paroles du prophète Isaïe sur le serviteur ainsi que celles sur le Jugement dernier de l'Évangile selon saint Matthieu ont été lues.

CARDIJN ET VAN ROEY

Né à Bruxelles le 7 mars 1925, François Houtart est, dès avant son ordination en 1949, proche du futur cardinal Cardijn, fondateur de la Jeunesse ouvrière chrétienne.

Devenu prêtre, il étudie les sciences sociales à l'Université catholique de Louvain et à Chicago, ainsi que l'urbanisme. Un temps secrétaire du cardinal Van Roey, il fonde, en 1954, le Centre de recherches socioreligieuses, rattaché à l'UCL dix ans plus tard. En 1974, il consacre un doctorat en sociologie au bouddhisme.

Coordinateur d'une enquête sur la situation socioreligieuse en Amérique latine, il est expert au concile Vatican II et participe à la rédaction du texte sur l'Église dans le

monde. Il inspire ainsi les théologiens de la libération en employant, comme eux, le marxisme dans son enseignement à l'UCL et dans ses contributions à travers le monde.

Dans la lutte contre l'apartheid, il accompagne les évêques d'Afrique australe et encourage les pères blancs à quitter le Mozambique, alors colonie portugaise. Il s'engage contre la guerre au Vietnam, pays où il collabore à la création de l'Institut de Sociologie de Hanoi.

TRIBUNAL DES PEUPLES

En 1976, il fonde, à Louvain-la-Neuve, le Centre tricontinental, qu'il dirigera jusqu'en 2005. Il s'occupe de ses publications périodiques, *Alternatives Sud* et *État des résistances dans le Sud*. Il cofonde le Tribunal des peuples et, en 2001, le Forum social mondial à Porto Alegre, au Brésil, pour prôner *Un autre monde possible* que celui basé sur le capitalisme. Il a aussi collaboré avec l'Université centroaméricaine des Jésuites au Nicaragua ainsi qu'avec des gouvernements et mouvements progressistes.

Fin 2010, ayant reconnu, et regretté, avoir commis, quarante ans plus tôt, des attouchements sur un mineur de sa famille, François Houtart se retire volontairement du conseil d'administration du CETRI. Jusqu'à sa mort, il poursuivra en Équateur son enseignement et ses analyses, notamment sur l'écologie anticapitaliste. ■

Indices

PRIER EN WALLON.

Depuis quelques années, le groupe Projets religieux de l'Union Culturelle Wallonne publie la traduction dans les différents wallons de textes liturgiques officiels. Il a aussi rédigé la version wallo-picarde de textes pour la méditation et la prière. Avec des écrits de Heidegger, Brel, ou du poète brésilien Ademar de Barros, notamment. www.ucwallon.be

MAINMISE.

Le ministère turc des affaires religieuses a entrepris de mettre la main sur les églises et les monastères syriaques orthodoxes encore présents dans le pays. Sous prétexte d'application de nouvelles réglementations, cette opération s'inscrit dans le cadre de l'islamisation complète du pays.



FIN DE FACULTÉ.

Faute de moyens, la Faculté théologique jésuite de Bruxelles suspendra ses activités à partir de septembre 2019. La Compagnie de Jésus a en effet décidé de réorienter sa présence théologique sur la capitale. L'Institut d'Études Théologiques (IET), qui abrite la Faculté, poursuivra pour sa part ses activités « dans un service théologique plus léger ».

DICTATURE.

L'Église catholique du Venezuela a qualifié de « dictature » le gouvernement présidé par le socialiste Nicolas Maduro et affirme que l'élection, le 30 juillet, de l'Assemblée constituante, n'a fait que confirmer cette situation. « Il s'agit d'une lutte entre un gouvernement devenu une dictature et tout un peuple qui réclame la liberté », a déclaré le président de la Conférence épiscopale.



© Fotolia

ÉLEVER SES ENFANTS SEUL. Un parcours du combattant.

Christine arrive à s'en sortir tout juste. Elle achète ses vêtements en seconde main, limite au maximum le budget loisirs et reporte parfois une consultation médicale. Quand ses enfants étaient plus jeunes, il lui fallait trouver des solutions en dehors des horaires des garderies scolaires. *« Elles sont prévues pour des familles à deux parents. L'un s'arrange pour commencer son travail après avoir déposé les enfants à l'école, l'autre termine plus tôt et passe les reprendre. Mais quand on est parent solo, pas possible de commencer plus tard et de finir plus tôt »,* déplore-t-elle.

Aujourd'hui, si ses enfants ne vont plus à l'école du village, les bus sont rares et ne correspondent pas toujours aux horaires scolaires. Ils doivent donc patienter chez un copain en attendant que leur mère vienne les reprendre après sa journée de travail. Ce n'est pas la galère mais l'équilibre est fragile. La plus grande hantise de Christine est de perdre son emploi.

UN MODÈLE À PART ENTIÈRE

En Belgique, une famille sur quatre est monoparentale. Cela représente environ 465 000 familles et, parmi celles-ci, 85% sont constituées d'une femme seule avec son ou ses enfant(s). Quant à ceux-ci, ils sont 725 000 à vivre dans ce type de structure familiale. Considérée comme marginale il y a vingt ou trente ans, la monoparentalité est aujourd'hui un modèle parental à part entière. Entre 1990 et 2015, sa proportion est passée de 14 à 25% et le nombre des enfants concernés de 14 à 22% environ.

Une représentation domine quand on évoque ce type de familles : une femme jeune avec de jeunes enfants. Certes, elles sont les plus nombreuses, mais on trouve aussi des chefs de famille des deux sexes et de tous âges. Ainsi, plus de 10% ont 65 ans et plus. Un sexagénaire, célibataire,

veuf ou séparé, et son père ou sa mère vivant sous le même toit, forment aussi une famille monoparentale.

Les raisons qui conduisent à vivre seul-e avec ses enfants peuvent être diverses : volonté délibérée d'avoir un enfant toute seule, décès du conjoint, divorce ou séparation... Ces deux derniers cas sont à l'origine de trois situations de monoparentalité sur quatre.

Quant aux relations des parents séparés entre eux et avec leurs enfants, elles peuvent aller de la collaboration positive à la guerre perpétuelle. En passant par l'indifférence, la « disparition » ou le désinvestissement de l'un des deux parents.

SITUATIONS PRÉCAIRES

Les familles monoparentales sont, davantage que les autres, confrontées à la précarité. Selon une enquête récente de la Ligue des familles, 85% des parents ont des difficultés à joindre les deux bouts après une séparation.

En effet, un grand nombre d'entre eux doit se reloger (79%), racheter des meubles (75%), voire une voiture (39%). Huit parents sur dix s'estiment fortement appauvris par la séparation et connaissent des fins de mois difficiles. Et 25% éprouvent même des difficultés à se nourrir correctement.

La plus grande précarité socio-économique des familles monoparentales s'explique évidemment par leur situation : elles ne disposent plus que d'une seule rentrée d'argent et doivent faire face à des frais fixes qui ne diminuent pas de moitié.

Par ailleurs, les revenus des femmes sont souvent encore inférieurs à ceux des hommes, et ce sont elles qui assument le plus souvent la garde des enfants.

En majorité des femmes avec enfants

Parents solos : ATTENTION, FRAGILES

José GÉRARD

Christine vit seule avec ses deux ados. Financièrement, ce n'est pas facile. Et, au quotidien, les obstacles sont multiples. Les cas de ce type sont de plus en plus fréquents : une famille sur quatre est désormais monoparentale.

Dans une étude de l'Institut pour un Développement Durable, Philippe Defeyt relève également que les chefs de familles monoparentales ont un taux d'activité et d'emploi inférieurs à ceux des autres parents. Ils sont aussi plus nombreux parmi les chômeurs et les bénéficiaires du Revenu d'intégration sociale (RIS).

En outre, dans de nombreux cas, les pensions alimentaires ne sont pas versées régulièrement. Selon l'enquête de la Ligue, ces difficultés de paiement concernent 40% des parents, alors que cette contribution représente en moyenne un dixième des revenus du ménage, et jusqu'à 40% pour 10% des parents seuls.

L'enquête révèle également que beaucoup de parents ignorent encore l'existence du Service des créances alimentaires (SECAL), l'administration chargée de la récupération des rentes et des avances en cas de non-paiement. C'est pour-

quoi la Ligue prône un système où les rentes seraient automatiquement payées par le SECAL, qui se chargerait ensuite de les récupérer auprès de l'autre parent.

DES QUESTIONS

Ces quelques éléments offrent une sorte de photographie de la situation des familles monoparentales aujourd'hui. Ils ne disent rien des raisons qui ont provoqué une telle augmentation de leur nombre.

Certes, ce n'est plus une honte aujourd'hui d'être une femme seule avec enfants. La condamnation morale d'il y a cinquante ans s'est plutôt muée en condamnation socio-économique, au vu des risques accrus de pauvreté. La volonté des femmes de ne plus subir des situations conjugales insatisfaisantes et leur aspiration à l'autonomie les incitent souvent, pourtant, à ne pas hésiter à se séparer.

D'autres questions restent à ce jour sans réponses. Dans

son étude, Philippe Defeyt en pointe quelques-unes. Le taux d'emploi plus faible des chefs de familles monoparentales est-il dû à la difficulté de concilier vie professionnelle et soins à de jeunes enfants ? Auquel cas, les services collectifs devraient mettre en place des formules pour répondre à la situation d'un quart des familles d'aujourd'hui.

Une autre question concerne l'évolution des différentes situations. Les parents solos s'en sortent-ils mieux lorsque les enfants sont grands ou quand ils recomposent une nouvelle famille ? Et comment progressent les enfants qui ont vécu dans un tel cadre ? Seront-ils handicapés par les difficultés matérielles qu'ils auront vécues ?

Au-delà des chiffres, les familles monoparentales interrogent la possibilité de nouer aujourd'hui des relations à la fois épanouissantes et durables, ainsi que la responsabilité collective vis-à-vis de modes de vie familiale qui se diversifient. ■

INDICES

CONDAMNATION.

Par 79% des voix, les délégués de l'Église Unie du Christ, réunis à Baltimore (USA), ont approuvé une résolution condamnant Israël pour son traitement des enfants palestiniens vivant en Cisjordanie, à Jérusalem Est et à Gaza. La résolution appelle l'État hébreu à « *interdire absolument la torture et les mauvais traitements aux enfants emprisonnés* ».

COACHING FÉMININ.

Dix-neuf femmes travaillant pour l'Église catholique allemande ont suivi une année de tutorat afin de progresser dans leur carrière au sein de l'institution. Actuellement, les femmes n'occupent que 30 % des postes de direction dans les 125 associations et institutions gérées par l'Église catholique dans le pays.



ORGUE NUMÉRIQUE.

Pour pallier le manque d'organistes, les églises commencent à se doter d'orgues disposant d'un troisième clavier, dit « connecté ». Depuis le chœur, le célébrant peut ainsi lancer un morceau choisi sur une playlist de compositions entrée dans la mémoire de l'orgue. L'instrument le joue alors sans présence humaine.

ONU.

Son Comité des droits économiques, sociaux et culturels a demandé aux États de légiférer à propos des violations des droits humains commises par des multinationales domiciliées sur leur territoire.

Dans les pas de saint Vincent de Paul

Le père Pedro se bat pour LA DIGNITÉ HUMAINE

Michel PAQUOT

« Ce qui me permet de tenir, c'est l'Évangile, l'exemple de Jésus. » Habité par la présence du Christ, le prêtre argentin a créé il y a vingt-sept ans Akamasoa, une association qui a sorti de la misère des dizaines de milliers de Malgaches. Donnant ainsi un sens à leur vie.

AU COMBAT.

« Tout être humain est mon frère ou ma sœur. »

En 2010, dans un opuscule célèbre, Stéphane Hessel lançait un *Indignez-vous !* qui a fait florès. Père Pedro va plus loin en clamant : « *Insurgez-vous !* ». Mais l'insurrection qu'il prône n'est pas destructrice, bien au contraire. « *Il faut s'insurger pour aimer*, prône-t-il dans un français mâtiné d'accent hispanique. *L'amour est don de soi, l'amour change la vie. Ceux qui ont un cœur sensible, fraternel, peuvent essayer de changer la situation d'injustice, d'exclusion dans laquelle vivent des millions de leurs frères.* » Car « *l'insurrection est contagieuse. L'amour en paroles est insuffisant et il est temps de passer à l'amour en actes* ».

« *La vie a fait que je suis tombé dans un milieu où la pauvreté est tellement criante que l'indignation est la première réaction*, poursuit-il. *Mais j'ai compris qu'il y avait un autre pas à faire, qui consiste à s'insurger par l'action, par un travail concret pour son frère. Chaque parole doit déboucher sur des résultats dans la vie réelle, il ne faut pas se contenter de parler et faire des propositions qui restent sans effets.* »

LE VISAGE DU CHRIST

Le passage de l'indignation à l'insurrection, de la parole à l'action, ce petit homme au large sourire perdu au sein d'une barbe blanche l'a mis en pratique et vécu dans sa chair. Né en 1948 dans la province de Buenos Aires, il s'engage à dix-sept ans chez les pères lazaristes pour suivre l'exemple de saint Vincent de Paul. « *C'est la grâce de Dieu qui m'y a conduit. Saint Vincent de Paul était un grand pionnier de la défense et de l'aide aux pauvres en France au XVII^e siècle. Il les mettait debout car, dans chaque pauvre, il voyait le visage du Christ.* » Sa vocation, est, pour lui, un héritage de ses parents. Son père, d'origine slovène, a fui la Yougoslavie communiste du maréchal Tito où, à cause de ses convictions religieuses, il a échappé de peu à la mort. Dans un camp de réfugiés en Italie, il rencontre celle qui deviendra sa femme et le couple embarque pour l'Argentine. « *Dans notre famille, la foi c'était la vie, se souvient le futur prêtre. Mon père était un maçon qui travaillait avec honnêteté, avec l'envie de faire bien son travail, de ne jamais tromper quelqu'un. Ma mère a eu huit enfants et a tout fait pour que nous ayons un avenir. Cela s'est incrusté en moi. Lorsqu'à 16 ans, j'ai lu les Évangiles, Jésus m'a séduit parce qu'il faisait ce qu'il disait et qu'il était l'ami des pauvres. Tous ceux qu'il croisait, il leur donnait toujours l'occasion de se relever et de marcher, sans jamais les condamner.* »

AVEC LES MALGACHES

Étudiant, Pedro Pablo Opeka va vivre chez les Indiens Mapuches. Comme, à l'époque, le pays est assez engagé dans la pastorale, il pense que sa place n'est pas là, que ses « *frères argentins* » sont assez nombreux. Il faut aller « *plus loin* », là où les besoins sont encore plus importants. Ordonné prêtre, il prend le bateau pour Madagascar où les lazaristes ont besoin de forces vives. C'est justement sur cette terre africaine, réputée comme l'une des plus pauvres de la planète, que « *Monsieur Vincent* » s'était rendu lors de sa première mission au-delà des mers. « *J'ai pleuré en quittant l'Argentine. C'était un voyage sans retour* », confesse-t-il. Pendant treize ans, il est curé dans une paroisse du sud de l'île où il partage la vie des Malgaches, apprenant ce qui se cache derrière le mot misère. « *C'est une réalité visible, tangible, charnelle. La misère, cela signifie*

d'abord souffrir. » Souffrir du manque de tout : de soins, d'éducation, d'un toit, de considération, d'amour, de respect. Il mange et boit comme ses compagnons de misère, épouse leurs douleurs. Jusqu'au jour où, dans une immense décharge sur les hauteurs de la capitale, Antananarivo, il découvre des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants errant en quête de nourriture. « *Je n'ai pas pu dormir de la nuit. Je me suis mis à genoux et j'ai demandé à Dieu de m'aider à sauver ces milliers d'enfants. J'ai alors senti une force m'envahir. Le lendemain, je suis allé voir ces familles qui pouvaient avoir perdu jusqu'à sept enfants. Je leur ai dit : "S'il vous en reste encore un, on va vous aider à le soigner pour qu'il vive." Il fallait faire vite. J'ai commencé par donner un goûter aux enfants. Voilà comment cela a commencé.* »

UNE UTOPIE RÉALISÉE

Celui qui se définit comme un missionnaire fonde ensuite une association, Akamasoa, « les bons amis » en malgache. « *Une étincelle de vie au cœur d'une machine à souffrir et à mourir.* » « *Aujourd'hui, nous avons une ville, prouvant que les utopies peuvent se réaliser*, commente-t-il. Notre école accueille quatorze mille élèves. Je suis resté avec eux, j'ai éveillé en eux la confiance. Je suis venu partager une grâce, un amour qui m'ont été donnés. » Boire de l'eau potable, manger à sa faim, pouvoir se soigner et aller à l'école, avoir un logement digne et un emploi sont autant de besoins naturels que l'association s'efforce d'offrir. Fuyant toute notion d'assistanat, à l'image de saint Vincent de Paul et de Jésus. « *Assister quelqu'un, c'est le détruire, lui dire de rester là où il est. Or l'homme est appelé à se mettre debout et à marcher. À se dépasser en permanence.* » Dans le village, la violence et la haine ont fait place à la fraternité, à la paix et à la joie de vivre. La messe du dimanche, donnée dans un stade, rassemble huit mille personnes, dont de nombreux touristes. Elle est d'ailleurs mentionnée dans le Guide du Routard. Trois fois par an, à l'Ascension, au 15 août et à la Toussaint, l'eucharistie a lieu dans la cathédrale que les habitants, dont une large majorité de femmes, ont construite dans un cratère de granit profond de cinquante mètres. « *Comme au temps de Jésus* », précise son principal officiant. Ses convictions, Père Pedro les expose dans le livre qu'il vient de publier, *Insurgez-vous !*, où il rend notamment hommage à son glorieux compatriote, le pape François. « *Il veut vivre l'Évangile au quotidien, sans maquillage, s'enthousiasme-t-il. Je dis merci mon Dieu de nous l'avoir envoyé ! Il est l'authenticité même, il rejette les apparences. Il a compris que l'Église n'a pas à défendre un prestige mais le message du Christ : "Aimez-vous les uns les autres comme moi je vous aime."* » ■

« Je suis venu partager une grâce, un amour qui m'ont été donnés. »



Père PEDRO et Pierre LUNEL, *Insurgez-vous !*, Monaco, Éditions du Rocher, 2017. Prix : 16,70 €. Via L'appel : - 10% = 15,03 €.



© PAUL FRANK / L'Appel

ÉMOTIONS HUMAINES.

Ici, c'est la mort qui devient la matière première du spectacle.

« C'est un travail sur les émotions. Tous les êtres humains sont en effet traversés par des émotions. »

accueille ainsi entre soixante et septante projets, pour des durées allant de quelques jours à plusieurs semaines de travail.

BEAU ET COHÉRENT

C'est là qu'ont trouvé refuge deux artistes pour construire leur nouvelle performance, *Aaarrh!!!*. Jordi Vidal est comédien, artiste, marionnettiste et clown.

Flora Gaudin, musicienne, danseuse, violoncelliste et chorégraphe. « *Ce spectacle est vraiment la rencontre de différentes techniques au service du sujet que nous souhaitons développer*, raconte le premier. *Que ce soit la musique, la danse, le mouvement, les marionnettes. Comment, avec*

tout cela, faire quelque chose de beau, de cohérent et qui ait du sens ? C'est un travail sur les émotions. Tous les êtres humains sont en effet traversés par des émotions. J'ai aussi rencontré un créateur et une créatrice de marionnettes. L'équipe est formée des diverses rencontres que j'ai faites au cours de ma vie d'artiste. Fin janvier de cette année, je suis arrivé à la conclusion que c'était la mort qui allait devenir la matière première du spectacle. »

La mort traverse toutes les cultures. Sous des aspects parfois très variés. Par exemple, la fête des morts au Mexique n'est pas quelque chose de triste mais, au contraire, de très joyeux. Ici, la mort est envisagée non comme une finitude, mais comme provocatrice. Non comme une perte, mais comme un renouveau.

Le duo explore aussi le deuil, notamment celui auquel les enfants sont confrontés. Sa volonté n'a pas été de chercher un face-à-face sadique avec la mort, mais de découvrir que celle-ci fait partie de la vie. Pour exprimer cela, la mort est représentée par des comédiens, mais aussi par une marionnette. Pourquoi une marionnette ? « *Ce n'est pas parce que ce serait plus facile d'en parler avec une marionnette. Je suis marionnettiste aussi. Elle est une façon de créer de l'imaginaire. Cela permet d'inventer un univers poétique, onirique. Elle permet aussi de réaliser des mouvements que l'homme ne pourrait pas faire. »*

LE RÔLE DU VIOLONCELLE

Aaarrh!!! est donc le fruit d'un long temps de réflexion, de maturation et d'échanges. Pour l'instant, les deux artistes travaillent sur le mouvement, sur la musique et sur d'autres éléments proches du théâtre d'objets. Ils s'interrogent notamment sur la place du violoncelle, qui sera l'un des acteurs du spectacle. La musique sera en effet essen-

Un spectacle en gestation

Dans les COULISSES DE « AAARRRRHHH!!! »

Paul FRANCK

Pour leur nouvelle création, le comédien Jordi Vidal et la musicienne et chorégraphe Flora Gaudin sont hébergés dans l'Espace Catastrophe, un lieu bruxellois dédié aux pratiques circassiennes contemporaines.

tielle, elle permet de partager des émotions. Mais sous quelle forme ? C'est Flora qui y réfléchit principalement.

Pour l'instant, des pistes de recherche sont en élaboration. Une musique spéciale ? Des airs connus ? La décision n'est pas encore prise. Cependant, lors des premiers essais, les créateurs se sont rendu compte que la musique était trop oppressante et qu'il fallait trouver autre chose. Elle doit générer une atmosphère. Jusqu'à mettre des paroles dessus, au risque de créer quelque chose d'encore différent ?

La dimension corporelle est également fondamentale. Les deux artistes ont fait le pari de mettre en place des techniques multiples au service du projet et du sujet. Le comédien, ce n'est pas seulement quelqu'un qui dit un texte, c'est tout un ensemble d'éléments qui permettent de chercher et d'oser des chemins nouveaux pour ex-

primer des émotions fortes. Parfois, des gestes parlent davantage que des mots. Et le langage des corps est extrêmement important pour donner chair à un spectacle qui, avant d'être une prouesse, est un moyen et une manière de partager et de faire vivre des sensations.

VÉRITABLE VOCATION

Monter *Aaarrhrrhh!!!* a exigé de l'énergie et une bonne dose de motivation. Car il faut obtenir des moyens, des subsides, faire des démarches pour trouver les lieux de représentation. Rien que la maturation du projet, peaufiner petit à petit le spectacle, et savoir à qui il est destiné réclame du temps.

Pour Flora Gaudin et Jordi Vidal, c'est une véritable vocation. Ils ont choisi ce métier dans lequel il faut être compétent et il est primordial pour eux que leur travail, en plus d'être

de qualité, soit réalisé dans le respect du public. Tous deux sont danseurs et ont déjà une longue expérience. Jordi a en outre été formé aux arts du cirque. Non pas le cirque de la performance pour la performance, mais tout ce qui peut favoriser l'émotion. Leur métier leur donne du plaisir. Il suffit de les voir travailler ensemble, peaufiner tel ou tel détail. On décèle chez eux une profonde complicité en même temps qu'une totale maîtrise de leur art.

Le choix qu'ils ont fait de parler de la mort, et de le faire avec la danse, la musique, les marionnettes, offre une véritable profondeur à leur œuvre. *Aaarrhrrhh!!!* est destiné à tous les publics et une version plus courte sera réservée aux jeunes musiques. Cette ambitieuse création devrait être finalisée début 2018. ■

www.jordivilidal.net
www.compagniemeta.com
www.catastrophe.be

Femmes & hommes

ISABELLE PHILIPPE.

Elle est la nouvelle directrice de Crédal, la coopérative créée par Action Vivre Ensemble et Justice et Paix. Et qui compte à présent plus de 3000 coopérants actifs.

OLIVIER DE SCHUTTER.

Professeur de droit à l'UCL et ex-rapporteur spécial des Nations unies sur le droit à l'alimentation, il recevra le 23 octobre à New York l'Oscar de l'alimentation de la Fondation James Beard. Il sera le premier étranger couronné par cette institution.



ARMAND PIRARD.

Informateur religieux de la RTBF décédé ce 21 août, il n'hésitait pas à faire passer ses convictions religieuses avant la neutralité attendue d'un journaliste. Mais il avait d'abord été un précurseur de l'usage de la tv dans l'enseignement. À l'UCL, il a longtemps donné le seul cours d'analyse de ce média, inspirant certains des professeurs d'aujourd'hui.

LUIS LADARIA FERRER.

Jusqu'ici numéro deux de la Congrégation pour la doctrine de la foi de l'Église catholique, ce prélat espagnol a été nommé par le pape pour en prendre la tête. Il remplace l'ancien numéro un, le cardinal Müller, qui n'a donc pas été reconduit dans ses fonctions, fait très rare au Vatican. Mgr Müller avait été nommé par Benoît XVI.



Écrivain et romancier, auteur d'une quarantaine de livres, présent dans les médias, citoyen actif et militant Écolo, chrétien assumé, Xavier Deutsch, 52 ans, s'interroge sur les évolutions d'une époque où il n'est pas sûr de se trouver très à l'aise.

Propos recueillis par **Gérald HAYOIS**

Xavier DEUTSCH

« Nous devenons DES HUMAINS HORS-SOL »

— **Après plus de vingt ans d'intense activité professionnelle comme écrivain et le cap de la cinquantaine franchi, on pourrait déjà tirer un premier bilan de vie. S'il devait se terminer aujourd'hui, que diriez-vous de ce parcours ?**

— Je crois que j'aurais l'impression d'avoir accompli mon office. La question spirituelle qui accompagne mon existence est évangélique. C'est celle du maître et de ses trois fils à qui il a confié des talents et qui leur demande : « *Qu'en avez-vous fait ?* ». Si on doit comparaître à un jugement dernier, si celui-ci existe, je crois que Dieu va nous demander si on a été heureux sur terre et ce qu'on a fait de nos talents. À mon avis, on est comptable de cela. J'ai envie de pouvoir répondre que j'ai plutôt fait fructifier mes talents, que je ne m'en suis pas moqué. On aura toujours un motif pour regretter ce que l'on n'a pas fait, mais on ne peut combler de bien absolu une existence. L'absolu nous attend plus tard. Fatalement, il y aura des choses accomplies et d'autres à côté desquelles on sera passé. Il faut l'accepter sans résignation mais avec sagesse.

— **Maintenant, si vous vous projetez dans un avenir à dix-quinze ans, vous creusez le même sillon littéraire ?**

— Je continue mon sillon qui est la sincérité par rapport à moi-même. Et sur ce plan, actuellement, je ne vois pas ce qui me donnerait envie de changer de métier. Je m'y trouve bien et j'ai le sentiment d'être à ma place.

— **Ce choix de l'écriture comme métier exclusif est rare en Belgique francophone et pas toujours facile à assumer, notamment financièrement...**

— J'ai décidé de faire de l'écriture mon métier par conviction que cette activité, menée à part entière, mérite d'être mise au milieu d'une existence et non à sa marge. Je n'ai aucun regret. Je pense que lorsqu'on met sa barque au bon endroit de la rivière, la Providence en prend soin. C'est aussi un passage d'Évangile qui m'avait fait sauter le pas. L'épisode où les disciples se tracassent de savoir où ils vont manger et dormir. Jésus répond : « *Regardez les oiseaux du ciel. Ils ne se tracassent de rien et Dieu pourvoit et comble plus pour vous les hommes.* » Je me suis vraiment appuyé sur ce passage. J'ai fait confiance. « *Aide-toi, le Ciel t'aidera* » est aussi une maxime sur laquelle je m'appuie et je n'ai pas à le regretter, même si cela comporte un inconfort, un stress. Je continue à descendre la rivière.

— **Cela s'accompagne alors d'un style de vie assez sobre ?**

On appelle cela la simplicité volontaire ou consentie mais

ce n'est absolument pas un sacrifice. Je n'envie pas ceux qui partent deux ou trois fois par an en vacances. Je n'ai pas un train de vie fastueux. Si je me trouvais tout à coup riche à millions, je ne saurais qu'en faire.

— **Vous êtes avant tout un romancier ?**

— Pour moi, la littérature résulte d'un déplacement du centre de gravité. Aussi longtemps qu'un auteur s'exprime sur lui, il a la maîtrise, le pilotage. Il impose une intention, un projet. Il instrumentalise son texte et l'empêche de s'émanciper. La littérature implique nécessairement qu'un texte ait sa propre vitalité et que l'auteur se mette à son service. Je ne dis pas que cette manière d'écrire est meilleure que l'autre mais je les distingue.

— **Vous êtes militant Écolo depuis longtemps. Un choix qui se confirme à la longue ?**

— Sur le plan fédéral, il y a quelques reproches cosmétiques que je pourrais faire ici et là, mais je suis surtout actif au niveau local, dans mon village de Chaumont-Gistoux. Et là, je n'éprouve aucune déception. C'est un groupe de personnes intelligentes, impliquées, honnêtes, agréables à rencontrer.

— **Vous venez de publier un essai intitulé *Donc voilà, où vous faites part de vos sentiments face au monde d'aujourd'hui, qui largement vous irrite. Une époque où, écrivez-vous, vous n'êtes pas très à l'aise.***

— On est dans une civilisation de l'épuisement, et ce qui nous épuise, c'est la précipitation. On est dans une religion de la vitesse, du bruit et de la technicité, et je voudrais que nous allions vers une civilisation de la lenteur, du silence et de la relation au monde réel. J'ai l'impression que le monde vibronne. Je le sens, que ce soit par les ondes électromagnétiques, les tensions au sein du monde politique, la mobilité incessante, une excitation dans l'information. Je sens cette vibration permanente autour de nous qui nous épuise.

— **Vous pointez la place considérable prise par le monde virtuel dans la vie des gens en quelques années : ordinateur, smartphone, GPS...**

— Je plaide pour le progrès, c'est-à-dire tout ce qui contribue au bien-être de l'être humain, mais je ne pense pas

« Je sens
cette vibration
permanente
autour de nous
qui nous épuise. »

que tout changement technique soit un progrès. Parmi les nouveautés techniques, il y en a qui ne servent à rien ou améliorent peu de choses, mais contribuent à une régression dans nos relations à l'autre et à notre environnement.

— Par exemple ?

— Le GPS. Il semble un élément de confort pour trouver sa route mais il nous prive d'une compétence qui était acquise dans notre cerveau depuis des millénaires. En termes de lien à l'espace, le GPS nous désapprend. Les gens ne savent plus où ils se trouvent et n'ont plus de connexion avec le réel du territoire. Le virtuel semble alléger nos existences comme si nous étions de purs esprits alors que nous sommes aussi un corps, inscrit dans un environnement. Peu à peu, on nous déconnecte de ce réel. Le virtuel nous désapprend ce que c'est que l'existence terrestre. Cela me semble un préjudice grave. J'ai l'impression que nous devenons des humains hors-sol, comme on parle d'élevage hors-sol, de vaches qui ne connaissent plus les prairies.

— Autre inquiétude : un combat féministe que vous trouvez ici ou là trop agressif ou radical.

— Par certains côtés, je le trouve violent et contreproductif pour la cause des femmes. Certaines féministes se battent par exemple pour l'accès à divers postes, mais ceux-ci sont-ils si enviables, désirables ? Si des femmes souhaitent devenir présidente de la république, camionneuse ou bucheronne, pourquoi pas. Mais la société contemporaine, dans ce qu'elle a de rapide, de précipité, a coupé, éteint chez certaines d'entre elles ce qui était de l'ordre de leur

« Nous ne sommes pas contraints d'accepter le monde tel qu'il est. »

charisme et de leur patrimoine particulier, leur richesse propre depuis l'aube des temps. Un certain combat féministe est un combat de type masculin, avec un vocabulaire, une violence de type masculin. Les femmes en arrivent à être privées d'elles-mêmes. Dans ce que je dis, beaucoup de femmes

me rejoignent. Il faut le dire avec précaution, délicatesse, des mots choisis, cela résonne assez difficilement à notre époque. J'aspire à ce qu'hommes et femmes puissent retrouver un univers apaisé et s'épanouir selon leurs charismes et aspirations propres, masculins ou féminins.

— Selon vous, les femmes ont eu dans l'histoire, et ont encore, un certain pouvoir, difficile à définir mais réel.

— Bien sûr, les hommes disposent d'instruments visibles de pouvoir, mais ce sont souvent des hochets. L'homme possède du pouvoir, qui est réel en terme politique, symbolique, économique, patrimonial, quoique cela change. Mais la femme dispose d'un pouvoir aussi, plus ancré, profond, silencieux et actif.

— Ne faut-il pas s'adapter à certaines évolutions, faute de quoi, on chemine sur des sentiers où ne se retrouvent pas les autres êtres humains ?

— D'abord, j'aime bien les sentiers où ne se trouvent pas nécessairement les autres êtres humains, et ce n'est pas forcément une perte pour moi. Et, sur les sentiers que j'emprunte, il se trouve nombre d'êtres humains avec lesquels je peux partager. Nous ne sommes pas contraints d'accepter le monde tel qu'il est : l'industrie agro-alimentaire, les cultures intensives, le dérèglement climatique, le nucléaire civil et militaire, l'emprisonnement humain qui rend captif avec le virtuel, etc. Non, le monde ne marche pas dans

une direction souhaitable, il dérive et je ne l'accepte pas. J'aime cette planète, le genre humain, et quand ce genre humain me semble dériver dans une direction périlleuse, je ne m'y résigne pas et crois pouvoir le dire.

— Malgré ce que vous dénoncez, vous trouvez du bonheur en adoptant un autre style de vie ?

— Je suis quelqu'un d'heureux. J'habite une petite maison dans un village avec des gens que j'aime bien. Je pratique le métier que j'apprécie. J'ai une compagne avec laquelle je suis parfaitement heureux. Je suis en relative bonne santé. Mon mode de vie n'est pas censé correspondre à tous. Il y a des gens qui s'épanouissent parfaitement en vivant en ville. Tout le monde ne me ressemble pas, et c'est tant mieux. Je n'ai pas d'enfant. C'est moins de contraintes, c'est aussi un chagrin. Chacun doit chercher à construire sa vie dans le sens de son épanouissement. J'ai lu que le pape avait mis sur la porte de son appartement privé : « *Vietato lamentarsi* », interdit de se lamenter. Je trouve en effet que l'on vit dans une société qui cultive la victimisation. Souvent, les gens se privent un peu eux-mêmes, des ressources qui sont à portée de main. Je n'aime pas souffrir mais il faut accepter la vie telle qu'elle est.

— La dimension spirituelle de l'existence est importante pour vous. Vous n'avez jamais caché que vous étiez chrétien. À la cinquantaine, quel est votre cheminement ?

— Fondamentalement, je reste un croyant très enraciné dans sa foi, mais j'ai fait du chemin. Je considère que la religion telle qu'elle est souvent pratiquée s'est embourbée dans la morale et dans des instruments de pouvoir. Ce que j'aime dans le christianisme, c'est que Jésus n'a jamais dogmatisé. Il n'a pas légiféré ni dit de quelle manière nous devons faire. « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous aime*. ». C'est un conseil, pas une loi. Il n'a pas fait la morale à la femme adultère. Le rapport que j'ai à la religion est de l'ordre de la spiritualité.

— Comment faites-vous pour vivre cette dimension ?

— En allant notamment à la messe. Je reste fidèle à la pratique, même si ce n'est pas simple de trouver des messes satisfaisantes sur le plan spirituel. Je continue à y aller surtout pour l'écoute de l'Évangile et l'eucharistie. Par ailleurs, j'ai construit une petite chapelle dans mon jardin et j'ai un rapport familial avec Jésus et saint Joseph pour qui j'ai une tendresse particulière. Je les invoque, leur parle, leur demande, les remercie, je me sens accompagné quotidiennement. Je cultive cette présence.

— Dieu, qui est-il pour vous ?

— Il reste un peu une abstraction. Dieu est père ou mère, amour, lumière. Je ne peux pas aller au-delà de cela. Je n'ai pas une vision d'un homme barbu sur son nuage.

— Le pape ?

Il m'inspire plutôt de la sympathie parce qu'il me semble dans une logique qui libère. Il fait davantage respirer l'Évangile. Je m'y retrouve plutôt mieux.

— Vos vœux pour vous demain ?

Essayer d'être moi-même et de faire des choses qui ont du sens, qui me paraissent justes, quoi que puissent en penser les gens. ■

Xavier DEUTSCH, *Donc voilà*, Waterloo, Éditions Luc Pire, 2017. Prix : 13,00 €. Via *L'appel* : - 10% = 11,70 €.

*Incendie traumatisant
aux Trois Portes*

L'ART AU SERVICE DE LA RÉSILIENCE

Textes : Joseph DEWEZ. Photos : Atelier photo des Trois Portes.

Une nuit d'avril, un incendie se déclare dans la maison d'accueil pour femmes et enfants de l'ASBL Les Trois Portes à Namur. Sauvetage des personnes hébergées mais, à la clé, un solide traumatisme. Comment vivre avec le drame qui revient en boucle et entretient l'insécurité ? L'atelier-photo se mobilise pour chasser la noirceur de la nuit.



PHOTOGRAPHER, UN ART.

Depuis deux ans, tous les quinze jours, Philippe Lavandy anime un atelier-photo avec des femmes hébergées à la maison d'accueil. Apprendre à regarder, à cadrer un détail, à libérer l'émotion. En deux ans, beaucoup de photos réjouies !



AVANT L'INCENDIE.

Un lieu où se poser, se reposer, se refaire, quand, dans le sac à dos, il y a trop de précarité, de violence et d'exclusion.



CACHER LE CAUCHEMAR.

Le feu a fait son œuvre de destruction. Il faut masquer les dégâts pour éviter que ce souvenir ne revienne obséder mères et enfants.



FAIRE CHANTER LE MUR.

Comment faire vivre les panneaux de bois pour donner envie de revivre ? Dans l'atelier-photo, sélection et agrandissement de quelques clichés et rédaction de phrases ou de mots ouverts sur l'avenir. Maxime Lambert, peintre-scénographe, propose d'organiser le tout en formes géométriques et d'y mettre de grandes claques de couleur.



APPRIVOISER LE TRAUMATISME.

Les panneaux sont terminés. Une œuvre commune : femmes et enfants hébergés, éducateurs, assistants sociaux, animateurs, tous y ont contribué avec entrain. Une façon d'entrer en résilience, de retrouver une sécurité. Il reste à installer, au-dessus des panneaux, une dizaine de drapeaux colorés... avant la rénovation.

« *Quel est votre avis ?* » (Matthieu 21,28)

LES JEUX NE SONT PAS FAITS !

Gabriel RINGLET

En racontant l'histoire d'un non qui devient oui et d'un oui qui devient non, Jésus jette une fameuse pierre dans la mare des croyances.



La situation que Jésus présente aux chefs des prêtres et aux anciens paraît toute simple et anodine. D'autant plus qu'il se situe immédiatement dans l'ouverture et le dialogue : « *Quel est votre avis ?* » On pourrait croire qu'il cherche sincèrement à débattre et souhaite accueillir la réaction de ses vis-à-vis.

En réalité, la tension est à son comble, car Jésus sait bien que ses adversaires cherchent à l'éliminer. Sa douceur apparente cache pour un temps la bombe qui va éclater.

C'est donc dans une atmosphère électrique qu'il va les piéger durement en leur disant une parabole qui commence exactement comme celle de l'enfant prodigue : « *Un homme avait deux fils...* »

PAS QUESTION !

Le père dit au premier : « *Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne.* » Le garçon répond non sans hésitation : « *Pas question ! Je ne veux pas.* » On peut même imaginer que son vocabulaire d'adolescent rebelle était un peu plus fleuri... Il se révolte mais il s'ouvre puisqu'ensuite, « *s'étant repenti* », il y va quand-même. Fallait-il qu'il passe par ce moment de rupture et d'opposition pour entrer dans une relation plus personnelle et plus créative ?

Le second fils, plein d'obéissance et de déférence, s'empresse de répondre à son père sans discuter son ordre : « *Oui, Seigneur ! J'y vais !* » Mais il n'y va pas. On pourrait se contenter de dire : « *Quel hypocrite !* » Mais n'est-ce pas plus grave ? Son père, il s'en moque. Le premier fils progresse et grandit quand le second régresse et démissionne. Alors, « *lequel des deux a fait la volonté du père ?* » La

question est tellement simple, on dirait même « *téléphonée* », que le chœur des prêtres et des anciens proclame avec force : « *Le premier, évidemment !* » Et ils tombent dans le panneau de façon magistrale.

AU TAPIS !

Car Jésus éclate. Il n'attendait que ça pour leur décocher un uppercut en pleine figure. Nous ne sommes pas sur la scène d'un débat entre convictions mais sur un ring de boxe. Avec une violence verbale à la hauteur du combat qui s'annonce, Jésus, en opposant les deux oui, va envoyer ses adversaires au tapis.

Le oui des prêtres et des anciens est un non camouflé. C'est le oui satisfait des gens arrivés. Un oui proclamé haut et fort, dont on se gargarise. Un oui revu et augmenté puisqu'il s'agit de calculer et de thésauriser. Une véritable affaire. Un oui tout compris réservé aux membres en règle de cotisation.

Les « *professionnels du oui* », selon la magnifique expression de Gérard Bessière, sont sourds à la nouveauté et ne peuvent évidemment pas entendre « *le chemin de la justice* » proposé par Jean-Baptiste. C'est un oui qui dit non.

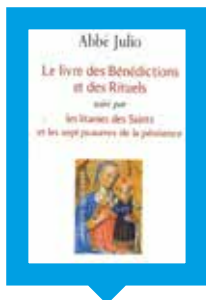
Le non des publicains et des prostituées cache un oui hésitant. Un oui timide et réservé. Et on les comprend. La religion officielle les a tellement enfermés dans le « *non, ce n'est pas pour vous !* » qu'ils ont fini par y croire.

Comment pourraient-ils imaginer qu'ils sont appelés, eux aussi, à travailler dans la vigne ? Mais voilà qu'un prophète leur ouvre le chemin des béatitudes et leur dit : « *Rien n'est joué. Il y a aussi une place pour vous. Et même une place privilégiée.* »

Mettons-nous dans leur peau... Voilà une éternité que la rigidité croyante les chasse dans les bas-fonds de l'exclusion. On mesure qu'il leur faille un peu de temps pour que leur non spontané se convertisse en un oui balbutié.

Cette petite histoire de rien du tout révèle surtout la grande bonté d'un Dieu déconcertant qui ne supporte pas la fausseté d'une dévotion hypocrite : « *Les publicains et les prostituées seront avant vous dans le Royaume !* » ■

Lectures spirituelles



BÉNÉDICTIONS QUOTIDIENNES

Le mot bénédiction signifie que Dieu dit du bien de l'homme. Bénir, est aussi louer Dieu. Une façon de se laisser accompagner. Un don gratuit. Dieu qui pose sa main sur l'homme pour qu'il puisse librement se laisser mettre en chemin. Bénir n'est pas un gage de réussite mais plutôt une confiance donnée. Dieu invite l'homme lui-même à être bénédiction, ce qui veut dire être soi-même et avoir confiance. Ce livre propose des bénédictions pour chaque jour, pour les différentes situations de la vie, sur tous les chemins et au fil de l'année. (P.F.)

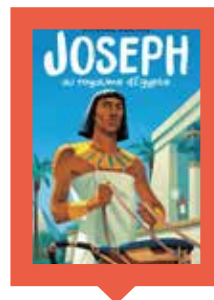
Anselme GRÜN, *Le livre des bénédictions*, Paris, Éditions Salvator, 2017. Prix : 9,50 €. Via *L'appel* : - 10% = 8,55 €.



LE TRAVAIL, UNE IDÉOLOGIE

En partant de la phrase de saint Paul : « *Celui qui ne travaille pas ne mange pas* », Régis Burnet parcourt vingt siècles d'histoire. Cette maxime sert à justifier la répression de la mendicité, allant jusqu'à l'enfermement, ou la place du travail comme seul facteur d'existence humaine. Elle se retrouve dans les règles monastiques aussi bien que dans la constitution soviétique. Mais tout cela n'occulte-t-il pas l'imprescriptible devoir de charité qui doit primer sur un apparent souci d'équité bien souvent empreint de conservatisme ? C'est le même saint Paul qui dit : « *Pour vous, faites le bien, sans jamais vous lasser*. » (P.F.)

Régis BURNET, *Celui qui ne travaille pas ne mange pas*, Paris, Éditions du Cerf, 2015. Prix : 19,00 €. Via *L'appel* : - 10% = 17,10 €.



LA REVANCHE DE JOSEPH

Le récit biblique de Joseph et ses frères possède tous les éléments pour faire un excellent roman. Joseph, le fils préféré de Jacob, est jalouxé par ses frères qui l'abandonnent au fond d'un puits, avant de le vendre comme esclave à des marchands. Mais Joseph a le cœur bon et garde confiance en la bienveillance de son Dieu. Au terme d'un périple rocambolesque, il se retrouve vizir en Égypte, doté des pleins pouvoirs. Lorsque la famine menace ses frères, écouterait-il son désir de vengeance ou leur offrirait-il son pardon ? Ce récit vif et sans temps mort plaira à tous les lecteurs à partir de 10 ans. (J. Ba.)

Viviane KOENIG, *Joseph au royaume d'Égypte*, Monaco, Éditions du Rocher, 2017. Prix : 16,70 €. Via *L'appel* : - 10% = 15,03 €.



ÉCLAIRAGE BIBLIQUE

« *Je prie pas, c'est inutile car Dieu ne fait rien* », affirme un adolescent. Agnès Charlemagne, animatrice pastorale dans un collège catholique en France, écoute les questions des jeunes et les amène à approfondir leur questionnement et à s'enrichir des réflexions des autres. À la fin de l'atelier, chaque élève est invité à écrire une pensée qui relancera la conversation lors de l'atelier suivant. Elle propose aussi un éclairage biblique qui fait écho à la problématique abordée. Le but est d'amener les jeunes à penser par eux-mêmes, à écouter et respecter les convictions d'autrui. (C.V.)

Agnès CHARLEMAGNE, *Comment parler de spiritualité avec les adolescents*, Paris, Éditions Salvator, 2017. Prix : 14,90 €. Via *L'appel* : - 10% = 13,41 €.



L'ISLAM EN NUANCES

Les politiciens, les médias, des intellectuels diffusent erreurs, confusions et approximations sur les musulmans et leur religion. Ce qui renforce bien des préjugés, surtout en ces temps d'attentats terroristes. Omero Marongiu rassemble près d'une centaine d'idées courantes sur l'islam et invite au recul. Il démonte ce qui est faux et nuance ce qui n'est pas si simple. Le tout avec un grand souci de clarté. Ce sociologue musulman de l'ethnicité et des religions livre ici la parole d'un acteur de la réforme de l'islam. Un livre d'une actualité brûlante ! (J.D.)

Omero MARONGIU-PERRIN, *En finir avec les idées fausses sur l'islam et les musulmans*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2017. Prix : 10 €. Via *L'appel* : - 10% = 9 €.



PRIÈRE SILENCIEUSE

Des Occidentaux cherchent dans le zen, le yoga ou le bouddhisme tibétain des techniques de méditation : posture du lotus, attention à la respiration, invocation du nom divin... Ces techniques existent depuis longtemps dans le monde chrétien. Elles permettent de se tenir paisiblement en présence de Dieu, au-delà de toute parole. C'est ce que le dominicain Jean-Marie Gueullette donne à découvrir dans cette anthologie : des premiers moines du désert à des spirituels contemporains, en passant par Maître Eckhart et Thérèse d'Avila. (J.D.)

Jean-Marie GUEULLETTE, *L'assise et la présence. La prière silencieuse dans la tradition chrétienne*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 15,70 €. Via *L'appel* : - 10% = 14,13 €.

Les cinq cents ans de la Réforme

UN ŒCUMÉNISME DE JOIE

Laurence FLACHON

**Pasteure de l'Église protestante de
Bruxelles-Musée (Chapelle royale)**



Depuis quatre siècles, la date symbolique du 31 octobre 1517 s'est imposée pour commémorer le début du mouvement qui a abouti à la naissance du protestantisme.

La plupart des historiens sont très réservés sur le fait que Martin Luther ait pu clouer sur la porte de l'Église de Wittenberg nonante-cinq thèses rédigées en latin portant sur la question de la pénitence et destinées à un débat universitaire. Malgré tout, le symbole reste fort, voire incontournable.

LE CHRIST AU CENTRE

C'est la première fois qu'un jubilé de la Réforme se déroule dans un contexte véritablement œcuménique. Œcuménisme « intra protestant » puisque les différentes dénominations du protestantisme fêtent ensemble ce jubilé. Mais, surtout, œcuménisme catholique/protestant puisque les relations entre ces Églises ont beaucoup évolué grâce à un dialogue régulier depuis quelques dizaines d'années.

Pouvoir poser un regard commun sur le passé et (re) construire une histoire qui lève les malentendus et les condamnations est indispensable pour réfléchir aux défis actuels partagés et nous projeter vers l'avenir au service du prochain. La Réforme, c'est une histoire de grâce et de liberté mais aussi de séparation et de violence.

Voilà pourquoi il est important de célébrer ensemble autour de la figure de Jésus-Christ qui rassemble tous les chrétiens. Voilà pourquoi, également, la joie de ce jubilé ne peut être complète sans être précédée de la repentance et du pardon mutuel. Et cette joie n'a

rien à voir avec le triomphalisme ou l'autocélébration, elle est cette redécouverte, toujours nouvelle, que la Parole de Dieu parvient à se faufiler en nos cœurs et les transformer.

RÉFORMER SANS RELÂCHE

Un anniversaire, c'est l'occasion d'un retour critique sur une histoire, une tradition avec la volonté d'en déloger les mythes et les excès mais aussi les fruits les plus pertinents en des termes qui soient accessibles à tous.

Le geste de Martin Luther était motivé notamment par un souci d'ordre pastoral : la grande inquiétude de son siècle était celle du salut et il cherchait à apaiser les fidèles en prêchant un Dieu miséricordieux.

Qu'est-ce qui rend l'être humain juste devant Dieu ? Cette interrogation fut à l'origine de la « découverte réformatrice » de Luther. L'apôtre Paul y répondra par ce verset de l'épître aux Romains : « *Le juste vivra par la foi.* » (Rm 1, 17).

La justice de Dieu n'est pas celle que Dieu exige de l'être humain - il est donc inutile et condamnable de la rechercher par les œuvres -, mais celle qu'il lui donne gracieusement, en l'acceptant tel qu'il est. Cette justice permet à l'être humain de se reconnaître en tant que pécheur et de se confier à Dieu pour son salut.

ÊTRE ACCEPTÉ ET RECONNU

La question du salut n'est plus l'angoisse principale de nos contemporains. Mais nous vivons dans une société où – presque – tout s'achète et se vend, où il faut sans cesse être plus performant et ne compter que sur ses propres forces. Dans ce contexte, il est de plus en plus difficile d'être accepté et reconnu pour ce que l'on est et non pour ce que l'on fait.

Nous avons donc besoin d'entendre ce message libérateur de l'évangile dont le Christ est porteur : tu es accepté, tu es reconnu, la dignité dont tu es revêtu, nul ne peut te l'ôter. Ta valeur ne dépend ni de tes qualités, ni de ton mérite, ni de ton statut social. Te voici donc libéré de la crainte de n'être rien et de la soumission à des pouvoirs humains qui ne sont que temporaires. Tu es aimé gratuitement et tu peux donc aimer à ton tour, te tourner vers l'autre et son service. Accepte de recevoir, ne cherche pas sans cesse à conquérir. ■

Et si une Intelligence Artificielle interrogeait la foi ?

FACE À LA LOGIQUE COMBINATOIRE

Hicham ABDEL GAWAD,

**écrivain et ex-professeur de religion
islamique en Fédération Wallonie-Bruxelles.**



**La foi peut-elle être
rationnalisée ou
est-elle irréductible
à la raison ?
Pour échapper à
ce dilemme, le
Coran avance la
compréhension du
cœur.**

Imaginons quelques instants une expérience de pensée. Partons de l'idée d'une Intelligence Artificielle, pur produit de la logique combinatoire, une intelligence suffisamment développée pour être capable de questionnement. Comment se représenterait-elle la notion de foi dans son monde de pures inférences logiques ? Que pourrait tenter un humain comme explication ?

PRODUIT RATIONNEL

Premier scénario avancé : il est possible de rendre compte de la foi par un pur travail d'inférences logiques. Dans ce cas de figure, notre Intelligence Artificielle fictive aurait toutes les cartes en main pour accéder à une compréhension complète, claire, pour ne pas dire irréfutable de la notion de foi. Une telle issue aurait le mérite de faire de la foi un authentique produit rationnel, elle qui a tant été taxée d'irrationalité...

Mais ne perdrait-on pas par là un indispensable mystère ? Une foi qui ne résulterait que d'un pur travail de déductions logiques serait-elle une foi *vécue* ou simplement *calculée* ? Une foi réductible à la raison pure ne rendrait-elle pas la machine éternellement plus performante dans sa compréhension que l'être humain ? La machine qui supprime déjà l'Homme en capacité de calcul le surpasserait donc aussi en compréhension du divin.

MYSTÈRE PUR

Deuxième scénario possible : la foi transcende toute logique. Elle ne peut être atteinte par aucune force

d'inférences, elle est mystère pur. Notre chère Intelligence Artificielle et son univers de 0 et de 1 serait alors à jamais incapable d'en dire quoi que ce soit et tout effort pour lui rendre accessible le concept s'avèrerait vain car aucune puissance de calcul ne pourrait jamais en rendre compte. Que penser d'une telle situation ? Elle aurait le mérite de réhabiliter la dignité humaine, à jamais au-dessus de la machine sur le terrain de la foi. Elle ferait de l'homme la mesure de la relation au divin...

Mais par la même occasion, la foi échappant à toute logique ne serait régulée par aucun travail de l'esprit : quel moyen de discrimination existerait entre le vrai et le faux ?

DIEU EN L'HOMME

Le Coran propose un paradigme intéressant qui permet de résoudre le dilemme posé par cette expérience de pensée. Il s'agit du paradigme de la compréhension du cœur. Dans le Coran, c'est le cœur qui est le centre de l'intelligence. Il est possible d'y voir une simple méconnaissance anatomique, peu surprenante au VII^e siècle, des capacités cognitives du corps humain. Pourquoi pas.

Il est aussi possible d'y voir une autre forme de rationalité qui siège dans le for intérieur de l'être humain : une rationalité qui n'ignore pas la logique formelle mais qui ne prend réalité que dans le vécu d'un cœur qui bat. Dans ce paradigme, notre Intelligence Artificielle pourrait toujours comprendre quelque chose de la foi... À condition qu'elle développe la condition de la vie.

Si l'on définit la théologie comme le langage de la foi, alors deux extrêmes sont à éviter : un langage purement formel, qui n'aurait rien à envier au formalisme numérique, et un langage purement mystique, étranger au travail de l'esprit. Le paradigme de l'intelligence du cœur force à développer un langage de la foi qui ne déploie son formalisme que dans une expérience de vie.

Ce langage exprime alors l'universel de la rationalité formelle dans le cadre de ce que l'humain a de plus intime : son cœur. En clair la théologie, discours sur Dieu, s'identifie à un discours sur l'Homme pour devenir enfin un discours sur Dieu *en* l'Homme. Un discours que la machine comprendra peut-être un jour mais dont elle ne pourra jamais réclamer la paternité. ■

Bruno Monflier

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Frédéric ANTOINE

Replié au fin fond du Gers, un homme a changé de vie pour se tourner vers l'admiration du ciel. Passionné par ce que la voûte céleste révèle de l'existence du monde, il s'est fixé pour mission de partager sa quête du sens.

« **R**egarder le ciel, cela permet de découvrir ce que nous sommes. » Quand, derrière ses petites lunettes rondes, Bruno Monflier prononce doucement cette phrase, on voit immédiatement que ces mots sont, pour lui, porteurs de sens. L'idée qu'observer l'univers permet à l'homme de nourrir la quête de son identité est ancrée dans les convictions de cet ancien Parisien, installé depuis plus de vingt ans au plus profond de la France, dans le Gers.

Sur une colline, à Mauroux, il a restauré une ancienne exploitation agricole et transformé l'ensemble en « Le monde de la Ferme des étoiles ». Un site entièrement dédié à la découverte du ciel.

QUÊTE DE CIEL

Né à Berlin, formé à Paris dans les collèges catholiques, Bruno Monflier s'est toujours posé des questions sur le sens de la vie et celui du monde. Les conventions de l'existence l'ont amené à faire des études puis une carrière d'ingénieur commercial qui l'a conduit à travailler à l'étranger, notamment au Brésil.

Mais son interrogation sur le sens persistait. Petit à petit, il a découvert que comprendre l'univers en observant le ciel pouvait, au moins en partie, répondre à sa quête.

Début des années nonante, il renonce à sa carrière et s'installe dans la Lomagne, au nord-est du Gers. Ici, le ciel est clair et parle toute l'année. L'observer devient sa manière d'être. « *Regarder le ciel nous révèle l'Univers tout entier, explique-t-il. Il nous parle de la façon dont nous nous inscrivons dans la nature, nous qui sommes des poussières d'étoiles, comme dirait Hubert Reeves.* »

Cette référence à Reeves n'est pas innocente pour Bruno Monflier. Sa réflexion sur le monde s'inspire pour beaucoup des travaux du grand astrophysicien québécois, qui est devenu un des ses amis et fréquente régulièrement la Ferme. Car, comme le dit l'animateur du lieu, « *cet endroit nous rappelle que nous sommes faits d'atomes créés par les étoiles* ».

MIRACLE À PROTÉGER

Tout comme Reeves, qui l'a dernièrement exprimé lors d'une rencontre avec Emmanuel Macron, Monflier estime que l'étude du ciel ne permet pas seulement de comprendre l'Univers dont la terre fait partie et la place qu'elle y occupe. « *Nous prenons conscience de ce qu'est notre Terre : comment elle s'est formée, comment la vie a pu s'y développer, quelles sont les conditions pour qu'elle se poursuive. Quelle responsabilité nous incombe afin d'y préserver la vie ? S'intéresser à la formation de l'Univers permet de comprendre que la vie sur la Terre est un miracle et qu'il nous faut la protéger. Cela nous force aussi à prendre conscience de l'incontournable solidarité qui unit tous les hommes, contraints de vivre ensemble, en paix et en équilibre, sur une même planète ou condamnés à disparaître tous ensemble, comme tant d'autres espèces, sans que le monde s'arrête pour autant de tourner.* »

Mais, pour le fondateur de la Ferme des étoiles, le ciel pousse encore à d'autres questionnements : qu'y a-t-il au-delà de la planète Terre ? Une vie intelligente a-t-elle pu se développer ailleurs ? « *Si cela était le cas, qu'est-ce que cela signifierait pour nous ?*, s'interroge-t-il. *Pouvons-nous espérer, un jour, quitter la Terre pour nous installer sur un autre monde ?* »

ÉTHIQUE DE LA SCIENCE

Tout en servant à ses hôtes un verre de *Pousse-rapière*, l'apéritif local conçu à Monluc et concocté à base de crémant du Gers et de liqueur d'Armagnac, Monflier reconnaît que sciences et techniques ont contribué à faire mieux connaître l'Univers dont les humains font partie. Elles les aident à prendre conscience de leur place dans celui-ci.

Elles suscitent aussi une réflexion sur les rapports que les hommes entretiennent avec leur propre planète et les dangers qu'ils lui font courir.

Mais il estime que sciences et techniques peuvent aussi être à l'origine des dangers que court la planète, en aug-



LEVER LES YEUX VERS LE CIEL. Le meilleur moyen de garder les pieds sur terre.

mentant de façon exponentielle le pouvoir des hommes sur l'environnement. Elles conduisent alors à l'élimination de la biodiversité, à l'épuisement des ressources, à la pollution de l'air, de l'eau, des sols.

« La science et la technique en elles-mêmes ne sont ni "bonnes" ni "mauvaises", estime-t-il. Mais plutôt ce que nous décidons d'en faire. La religion de la croissance à tout prix, la mystique de la production et de l'exploitation des ressources, aujourd'hui admises par tous les pays, quel que soit leur régime, conduisent à faire des choses sans raison ni objectif précis et mûrement réfléchi. Simplement parce qu'on est matériellement capable de les faire. Parce que la science et la technique nous le permettent. Nous avons besoin d'une éthique afin de canaliser et d'orienter le redoutable pouvoir que nous donnent la science et la technique, vers un véritable progrès de l'humanité, progrès qui suppose de passer de l'« avoir » à l'« être » et de rendre possible une vie en harmonie avec la nature. »

Plus tard, autour de la table d'hôtes où il sert un repas gascon, Bruno Monflier résumera en un slogan la conviction qui le fait vivre : « Lever les yeux vers le ciel est, sans doute, le meilleur moyen de garder les pieds sur terre. »

POUR LA NUIT NOIRE

Après le repas, Monflier rejoindra le groupe qui, ce soir-là, participe à une soirée d'observation du ciel organisée dans la Ferme, où planétarium, télescopes et la plus grosse paire de jumelles du monde permettent d'entrer dans les mystères de l'espace.

Dans un ciel entièrement noir. Lutter contre l'invasion de la nuit par les lumières humaines est en effet son nouveau

combat. Pour voir le ciel, il faut préserver la nuit de la pollution lumineuse. À l'instigation du fondateur de la Ferme, plusieurs municipalités gasconnes ont déjà choisi de réduire leur éclairage nocturne ou d'en limiter la durée. Et la région Midi-Pyrénées a décidé la création d'une Réserve Internationale de Ciel Étoilé autour du Pic du Midi. Avec d'autres défenseurs du ciel, Bruno Monflier lance depuis peu une action planétaire afin de préserver sur terre des zones de nuit noire, et interpelle l'Unesco à ce propos.

La nuit noire n'est pas seulement propice à l'observation du ciel. Elle respecte la biodiversité nocturne, le sommeil des hommes, est écologique et, bien-sûr, économique. Ce qui explique que plusieurs astronomes belges se rendent fréquemment à la Ferme pour enfin observer un ciel exempt de l'immense pollution lumineuse qui touche leur pays. De même, c'est à la Ferme que des étudiants de l'Université de Namur viennent chaque année apprendre à lire le ciel.

Ici, des curieux d'Univers se succèdent au fil des mois lors d'animations et de stages. Les plus chanceux peuvent même dormir dans des bulles ouvertes sur le ciel, dénommées « astrobulles ».

Et tout cela ne résume pas les activités de Bruno Monflier, qui a plusieurs fois accueilli l'émission de télévision *La Nuit des étoiles*, sur France 2, et organise tous les mois d'août un festival d'astronomie à Fleurance. Grand public et spécialistes de toutes disciplines viennent y dialoguer, avant de se coucher ensemble sur l'herbe pour regarder les étoiles. En intimité avec le ciel, ils créent ainsi les « instants magiques » dont avait toujours rêvé Bruno Monflier. ■

La Ferme des Étoiles, F-32380 Mauroux. ☎00.33.5.62.06.09.76
🌐www.fermedesetoiles.com

*Au-delà
du corps*

Louis Moline

la doctrine
bouddhique

ACTES SUD

COMPRENDRE LE BOUDDHISME

Avec des mots simples et accessibles à tous, Louis Moline, médecin français et disciple de Walpola Rahula, moine bouddhiste, expose ce qu'est la doctrine élaborée par Siddhârta Gautama, appelé Bouddha. De nombreuses comparai-

sons avec les évangiles et les philosophies occidentales permettent de ne pas se perdre en chemin et de garder le fil du propos. Sans aucune volonté de prosélytisme. (C.M.)

Louis MOLINE, *La doctrine bouddhique*, Arles, Actes Sud, coll. Le souffle de l'Esprit, 2017. Prix : 14,00 €. Via L'appel : - 10% = 12,60 €.

Un clown pas comme les autres

DENIS BERNARD, *EN EMPATHIE AVEC LES PLUS DÉMUNIS*

Thierry MARCHANDISE

Sous l'apparence de Willy le clown, l'artiste belge va à la rencontre des personnes âgées, autistes ou handicapées. Sensible à la fragilité de ses semblables, il les rejoint dans leur état du moment.

Dans un couloir d'une maison pour personnes âgées, il apparaît avec son nez rouge, un léger maquillage blanc des yeux, un chapeau à la Fernand Raynaud et un long imperméable gris. Et, en main, son petit accordéon. Denis Bernard vient de se changer et est devenu Willy, le clown empathique qui rend visite et donne du réconfort aux personnes solitaires d'un home à Tournai. Il sait qu'il ne pourra pas se rendre dans toutes les chambres car le temps passé auprès d'une vieille personne n'est pas fixé à l'avance. Il dépend de l'accueil et des besoins de chaque résident.

Le son de son accordéon se répand dans le bâtiment. À une première porte ouverte, Willy frappe avant d'entrer. La dame s'émerveille : « *Ce n'est pas vrai, vous êtes revenu* ». Son visage s'éclaire dès les premières notes. Dix minutes plus tard, le clown se retrouve dans le couloir où il croise une autre pensionnaire. Qui le prévient qu'elle n'aime pas l'accordéon. Il passe alors son chemin sans s'imposer, s'éloigne vers une autre chambre. L'occupante a le moral au plus bas et l'annonce d'emblée à son visiteur. Celui-ci s'approche du lit et entame la conversation, esquisse quelques mimiques qui finissent par la faire sourire, puis rire doucement.

PIERROT LUNAIRE

Denis Bernard n'est pas un clown comme les autres. Au naturel, il a les cheveux en légère bataille et un air de Pierrot lunaire, un peu ailleurs. Il le dit lui-même : il est dans la fragilité de l'instant. Et cette fragilité, il veut la rencontrer chez les personnes âgées, les autistes en institution, les personnes handicapées ou même les gens sans domicile fixe.

Après avoir vécu onze ans au Portugal avec son épouse, où il enseignait principalement le jeu masqué et le clown, il revient en Belgique dans la région de Tournai. Il souhaite renouveler son approche théâtrale. Il veut développer un rapport différent de celui qui le lie à un public formé d'étudiants et de spectateurs classiques. Mettre l'accent sur le côté relationnel de l'acte théâtral. Il imagine d'ailleurs un temps reprendre des études d'infirmier, d'éducateur spécialisé ou de psychomotricité.

Avant de réaliser que sa démarche est essentiellement artistique. Il entend garder une activité où le jeu, la poésie et le mystère restent présents. Il travaille ensuite dans un centre d'hébergement pour personnes handicapées mentales adultes où il organise des ateliers de théâtre et d'expression corporelle. Il en met d'autres en place, consacrés à la communication par le clown, pour des personnes handicapées plus profondes. En 2009, il crée une petite association, Empathicclown, où, à deux, puis seul, il propose son partage dans des institutions recueillant des personnes diversement fragilisées.

LA PLACE DU RIRE

Denis Bernard intervient aussi en rue, à Charleroi auprès des sans-abri en collaboration avec Carolo Rue. Et il initie une démarche originale en se promenant dans un village, sans autre but que de se laisser interpeller par toute rencontre possible. Il s'arrête au gré des personnes croisées pour vivre simplement un instant ensemble.

Quelle est la place du rire chez ce clown un peu particulier ? Comme il le confie, avec les enfants, son objectif n'est pas de faire rire. Son maquillage est alors plus discret.

Il est là simplement pour les distraire et partager avec eux un peu de bonne humeur. Le rire, dit-il, naît de la surprise, d'une situation insolite, du décalage dû à la présence d'un clown dans des lieux d'ordinaire un peu sévères. Il vient également de l'attitude empathique. Cela n'empêche pas le rire franc, quand un décalage s'opère. Par exemple lorsque le clown s'assied à un endroit inadéquat.

Quant à son langage, le clown l'adapte à celui de la personne rencontrée, qu'il soit verbal ou non. Il est dans l'écoute fine et donne du temps à la rencontre. Il laisse ainsi quelques secondes avant de répondre, il évite le tac au tac. Il a appris, dans sa formation, la technique du jeu du ping-pong : il faut toujours laisser respirer les dialogues. Le silence permet en effet aux choses de prendre de l'ampleur, d'être au plus juste, de se laisser toucher.

Une peintre et illustratrice, Madeleine Tirtiaux, a accompagné et dessiné différents projets de son association. À l'origine, Denis Bernard a besoin d'images témoignant de son travail. Il considère en effet que les photos n'en rendent pas suffisamment compte. Via le Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse, il entre en contact avec Madeleine Tirtiaux qui a grandi à la ferme de Martinrou, à Fleurus, où s'entremêlent artisanat et théâtre. Une première rencontre a lieu et les croquis pris sur le vif sont retravaillés par l'illustratrice. Face au résultat, l'artiste est un peu hésitant car il s'attendait à plus de réalisme dans la peinture. La jeune femme suit alors le clown durant quelques jours et la matière dessinée prend de l'ampleur. Cette collaboration débouche sur la réalisation d'un livre, *Empathicclown. Des clowns rencontreurs*, sorti fin 2016.

MONDES INTÉRIEURS

Pour Denis Bernard, il n'y a pas lieu de faire une évaluation scientifique de ses interventions multiples. Il suffit d'un moment éphémère, d'une étincelle dans les yeux d'une personne rencontrée pour qu'à ses yeux, son action se justifie. Il a cependant un nouveau projet. Il réfléchit à pouvoir exprimer ce qu'il vit, à raconter les mondes intérieurs qu'il croise. Il envisage ainsi une résidence d'artiste de quatre semaines pour élaborer ce qui pourrait peut-être devenir un spectacle. Ce serait l'occasion d'une pose pour lui. De réaliser aussi à première vue un travail paradoxal puisqu'il s'agirait d'une écriture par le corps. Il veut témoigner du travail d'empathie. Et sans doute croisera-t-il à nouveau Madeleine Tirtiaux avec son regard bienveillant mais aussi interrogateur et critique.

Comme il l'écrit lui-même : « *Ingénu et confiant, le clown vit dans l'instant présent et s'émerveille de tout. Sensible à la fragilité de ses semblables, il les rejoint dans leur état du moment. Il ne s'agit ni d'un spectacle, ni d'une animation, juste d'une rencontre durant laquelle le clown pratique l'écoute, l'adaptation, l'humour, la poésie et la tendresse, pour partager un moment en tête à tête. L'objectif n'est autre que de proposer ce partage décalé.* »

L'essentiel est quasiment dit et cela n'a-t-il pas un vrai parfum d'Évangile ? La conclusion paraît simple, il suffit de redonner la parole à l'intéressé : « *Les rencontres se terminent, le clown s'en va, rempli de ces moments éphémères et intenses. Pour lui, pas de trophée, juste la fragilité d'un souffle, la certitude d'un mouvement et la légèreté d'un envol.* » ■

www.teatrosimonetti.e-monsite.com

Le hip-hop réhabilité

Paul de THEUX

Pour que les jeunes craquent



La chaîne publique franco-phonie a un sérieux retard à rattraper du côté des jeunes. La VRT a relevé le défi depuis quinze ans avec Studio Brussel, une chaîne qui diffuse du hip-hop, de la house, du metal ou encore de la techno. L'an dernier, parallèlement à l'arrivée de Joël Habay, un transfuge de Radio Nostalgie, de multiples analyses, études et *focus groups* ont cherché à relever le défi et identifier la consommation musicale des jeunes. Conclusion : ceux-ci sont très axés hip-hop, un genre complètement négligé jusque-là.

Un appel à candidature plus tard, c'est le rappeur belge Akro qui a été choisi pour porter le projet. Pour lui, qui ne s'attendait pas à une telle initiative, « *c'est du gagnant-gagnant : la RTBF peut rafraîchir son audience avec ces jeunes qui sont en décrochage et qui sont plutôt sur des plateformes numériques que sur un média traditionnel. Et, d'un autre côté, le hip-hop aussi a besoin de ce vecteur, d'un média qui a un vrai support, des vrais moyens pour continuer à perdurer* ». En effet, Akro estime que sa génération « *n'a pas eu sa place dans les médias. On s'est faits par nous-mêmes... Mais les temps changent et je veux offrir*

de la diversité, de la créativité, une visibilité, une reconnaissance, une crédibilité à tous les talents de cette génération qui remuent le plat pays. Je vais enfin pouvoir passer le flambeau à cette nouvelle génération qui bouscule les codes ».

UNE CULTURE URBAINE

Baptisée Tarmac, en référence au terrain de jeu des passionnés de hip-hop dans les cités ou dans les parcs, la nouvelle chaîne est axée sur la musique, la danse, le street art, les DJ, le lifestyle. Cette culture urbaine, plébiscitée par les jeunes, est surtout consommée à travers les terminaux mobiles : smartphones, tablettes et PC. C'est pourquoi Tarmac n'est diffusé ni en radio ni en télévision mais uniquement sur les réseaux sociaux et internet. Et une application dédiée est téléchargeable sur iOS et Google Play. Enfin, il n'y aura pas de publicité... mais des placements de produits visibles dans le studio.

Le menu est copieux. Il débute chaque matin, dès 6h, par un podcast *Bad and Breakfast* qui prend la forme d'une capsule vidéo d'une quinzaine de minutes au style très YouTube, où

deux animateurs, Samy et Anne-Sarah, parlent de l'actualité hip-hop. Viennent ensuite, dès 9h, des mixtapes de DJ, différents chaque jour de la semaine. Et, à partir de 16h, des vidéos à la demande avec des chroniques sur tous les aspects de la culture urbaine : musique, tutos de danse, graffitis, mais aussi plus largement, mode, humour... Ensuite, à 20h, passe la seule émission en direct, *Je vous salue ma rue*. C'est un moment de libre antenne qui va à la rencontre de jeunes ayant des histoires à raconter et qui veut « *révéler des personnalités* » musicales, un peu partout à Bruxelles et en Wallonie. Cet été, elle est présente à des festivals comme Couleur Café, les Ardentes, le Brussels Summer Festival...

SEPT WEBRADIOS

Parallèlement à ce flux principal, Tarmac se décline en sept webradios complémentaires disponibles sur l'application : Hip-hop US, Hip-hop FR/BE, R'n'B, Hits, Island, Chillin' et Worldwide (hip-hop du monde). Pour orchestrer tout cela, Akro a décidé de s'appuyer sur une quinzaine d'animateurs.

Médias
&
Immédi@ts

JEU BIBLIQUE SUR SMARTPHONE

Cette appli 3D gratuite est un jeu où quatre missionnaires errent dans le monde pour évangéliser le maximum de gens tout en répondant à des questions sur la Bible. Cela paraît simple et sympathique, mais manque fortement d'informations sur le commanditaire (le développeur du jeu se trouve... en Serbie). Et on est inquiet d'être invité à tester sa connaissance des « *faits au sujet de prophéties bibliques de l'Apocalypse et Armageddon !* » À tester. Mais avec prudence.

Bible Quiz. Proposé par Apps4Everyone

QUINZE OU DOUZE MINUTES

Finie l'ambition de la RTBF de concurrencer RTL en proposant un mini Jt à 19h sur *La Deux*, face à celui de la chaîne privée. Désormais, RTL est seule à ouvrir le créneau des informations de soirée. Dommage d'un point de vue philosophique. Mais compréhensible quand on a un rendez-vous info solide à 19h30 sur *La Une*. En contrepartie, la RTBF conserve un « vrai journal » à 22h30 en élargissant (parfois) son 12 minutes sur *La Deux*.



Thomas Duprel (au centre), alias Akro, est aux commandes de la chaîne.

Mixtape, deejaying, showcases : la RTBF a décidé d'adopter le langage des jeunes dans un nouveau média musical, Tarmac, disponible uniquement sur internet et les réseaux sociaux.

teurs qui sont pour la plupart des artistes et qui font volontairement leurs premiers pas en radio.

Un soin particulier a été apporté au studio qui est celui où était enregistré *Le jeu des dictionnaires*. Le décor représente une rame de métro, avec possibilité de faire du deejaying. Le quai est en fait la scène pour des concerts et les murs ont été tagués. Une dizaine d'axes différents de caméra sont prévus pour réaliser des capsules vidéo.

« Nous ne sommes pas une télé, nous ne sommes pas une radio, mais un peu à mi-chemin entre les deux, explique Akro. Dans ce décor, il y a des escaliers de secours, une façade new-yorkaise, un café, des coins cosy pour faire plus de magazines. »

À ceux qui lui demandent comment il va concilier le côté « exutoire » de ce type de média et les contraintes d'une chaîne publique, Akro répond qu'il veut « développer quelque chose de positif et éviter les messages négatifs. Dans le rap, on a une espèce de conservatisme, de communautarisme, de sexisme. Je n'en veux pas.

Je travaille pour un service public. Je veux donc apporter quelque chose en plus et favoriser le dialogue entre les gens ». Son rôle est d'être « garant des gens qui ont des choses à dire, même si c'est de la provoc dans leurs textes, comme j'ai pu en faire. Je n'ai pas de souci avec ça, mais il faut quand même qu'il y ait une deuxième lecture, un deuxième degré, un fond. Des gens comme Caballero et JeanJass sont en mode freestyle ego trip mais ils ont quand même des punchlines qui racontent des choses derrière. Je veux avoir pour démarche de mettre en avant des gens qui ont une plume, un concept, des gens qui ont vu plus loin que leur petit ego de quartier ».

DÉCOUVREUR DE TALENTS

Pour le rappeur, « il y a un tas de jeunes aujourd'hui qui sont encore dans leur coquille. On les sous-estime. C'est à moi de les dénicher. Alors j'espère que, oui, on pourra développer des émissions et de la libre antenne. Je pense qu'on va aller vers un projet qui suscite le débat. On veut

vraiment mettre en avant des artistes encore inconnus. C'est super-motivant de chercher les stars de demain dans la musique, les arts graphiques, la danse, la composition, le "DJ-ing" ».

Akro est également conscient, à 40 ans, de ne pas être forcément en phase avec son public. « Les jeunes qui pratiquent le hip-hop aujourd'hui ou les arts urbains au sens large ont des codes qui ont évolué par rapport à ma génération. Il faut donc les écouter. Il faut des animateurs qui fassent partie de cette génération. J'ai aussi envie de développer un côté plus décalé, plus rugueux. Je ne veux pas être lisse et commercial. On aura une offre variée de playlists, d'émissions qui respecte la diversité, avec un cachet vraiment urbain. » Bref, une ambiance de tarmac. ■

www.rtbf.be/tarmac

« On veut vraiment mettre en avant des artistes encore inconnus. »



OLIVIER ET LES RÉVOLTÉS

Olivier Delacroix entreprend à nouveau, sur FR2, ses voyages à la découverte de la grandeur des êtres. Cette fois, il rencontre des femmes et des hommes qui ont trouvé en eux des ressources insoupçonnées pour se battre, au nom des leurs, pour une cause juste. Catherine a ainsi fui avec sa petite fille que violait son

ex-mari. Sabrina et Yoan ont été accusés à tort de maltraitance sur leur bébé. Teliwel, excisée, se bat maintenant contre cette mutilation. Karen a créé une société de recherche pour sauver sa fille. À chaque fois, une rencontre exceptionnelle menée en totale empathie par un personnage qui poursuit aussi une carrière de chanteur.

Dans les yeux d'Olivier, France 2, le mardi à 23h35.

LE FILM DE LA TROIS

Chaîne de la culture, *La Trois* s'ouvre au cinéma d'auteurs en programmant désormais chaque mardi des films de qualité inédits, et en version originale. La série a débuté le 5 septembre à 21h10 avec *Des étoiles*, film français de Dyana Gaye, sorti en 2014.

Une comédie de mœurs qui renverse les évidences

Nuits de dupes en Afrique

Jean BAUWIN

Ruben et Mathilde font des affaires depuis trente ans au Congo. Ruben a en effet une entreprise de chantiers publics. Ce soir-là, il guette l'arrivée de Corinne et Daniel, un couple fraîchement arrivé en Afrique et qui espère son aide pour monter une entreprise de caoutchouc. Ruben entend bien se payer la tête de ces deux « nouveaux amis » qu'il invite comme pour un « dîner de cons ».

Il faut dire que Daniel est un maniaque de la ponctualité et que Corinne, avec une certaine candeur, débite les pires horreurs sur la culture africaine. Ruben veut donc tromper son ennui et se divertir à leurs dépens, mais il risque bien de se retrouver, lui aussi, victime d'un jeu de dupes. C'est qu'au cours des deux soirées que raconte la pièce, ces deux couples se retrouvent confrontés à la sensualité puissante des deux domestiques noirs de la maison, et finissent par s'entre-déchirer.

TOUT EST POLITIQUE

Même si la pièce n'est pas explicitement politique, tout y est politique, explique Frédéric Dussenne, le met-

teur en scène. « *La pièce ne parle pas de l'Afrique, mais du rapport entre l'Occident et l'Afrique, de la perte d'influence de l'Occident en Afrique au profit de la Chine.* » En effet, Ruben et Daniel voient leur vie sentimentale se déliter et les marchés leur passer sous le nez, puisque c'est aux Chinois que sont confiés les futurs travaux.

L'homme blanc, qui était convaincu que la colonisation avait fait sortir l'Afrique du Moyen Âge, découvre que le Congo n'a plus besoin de lui. Le voilà démuné de son sentiment de supériorité, de son illusion de dominer le monde.

Dans une vision d'inspiration marxiste, l'auteur Rémi de Vos décrit des rapports intimes marqués par la lutte des classes, par le rapport dominants-dominés, hommes-femmes. « *Tout cela est tissé de manière subtile, ce qui rend la pièce passionnante et délicate, s'enthousiasme le metteur en scène. De ce conflit, personne ne sort réellement vainqueur. Le dernier mot de la pièce revient au libéralisme économique. L'homme blanc se retrouve piégé par le système qu'il a lui-même mis en place.* »

VICTIMES DE LEURS DÉSIRS

À travers les relations sentimentales, la pièce décrit aussi une réalité sociale : le sentiment de supériorité, l'aveuglement, le mépris et le racisme ordinaire des uns, la manipulation, la corruption et le mensonge des autres. Louise, la domestique noire, et son cousin Panthère font tourner la tête aux Blancs.

Leur sensualité puissante réveille des désirs, révèle les failles et les blessures de ces deux couples jusqu'à inverser le rapport dominant-dominé en désirant-désiré. Et comme les Blancs sont esclaves de leurs désirs, ce sont les désirés qui prennent le pouvoir.

« L'homme blanc se retrouve piégé par le système qu'il a lui-même mis en place. »

Paul Dyabanza, l'homme politique qui devait servir d'entremetteur pour

Toiles
&
Planches

CALLAS, LA DIVINE

Le jour de la mort de Maria Callas, un jeune journaliste de radio est chargé de réaliser une émission sur la diva. Il plonge dans la documentation jusqu'à ce que, par magie, son fantôme lui apparaisse. C'est donc de son témoignage direct qu'il récolte les moments clés de sa vie de femme et de cantatrice. Jean-François Viot, jeune auteur belge, ressuscite cette figure devenue mythique à laquelle Anne Renouprez prête sa voix.

Callas, il était une voix, du 19/09 au 06/10 au théâtre Blocry, Place de l'Hocaille à Louvain-la-Neuve.
☎ 0800.25.325 www.atjv.be

LE « PÈRE » DE LA SOLUTION FINALE

Bras droit d'Hitler et chef de la Gestapo, Reinhard Heydrich est nommé à Prague pour prendre le contrôle de la Bohême-Moravie. Hitler lui confie alors le soin d'imaginer un plan d'extermination collectif. Il devient ainsi l'architecte de la Solution finale. Face à lui, deux jeunes soldats résistants, le Tchèque Jan Kubis et le Slovaque Jozek Gabcik. Un film adapté du livre de Laurent Binet paru en 2010.

HHhH, de Cédric Jimenez, avec Jason Clarke. Dans les salles le 20 septembre.



© Théâtre de Liège

***Botala Mindele* est un drame intime et politique, où Rémi de Vos dépouille les Blancs de leur sentiment de supériorité vis-à-vis de l'Afrique. Désopilant et décuplant.**

MIROIR.
Le Blanc tel qu'en lui-même.

permettre à Daniel de faire ses affaires, est « *le genre d'homme qui s'est fait tout seul, c'est-à-dire qu'il a pas mal de cadavres derrière lui* », dit-on de lui. C'est un pragmatique qui retourne le système néo-libéral contre les Blancs. En donnant le marché aux Chinois, il se libère aussi d'un passé colonial lourd, mais poursuit une politique de corruption qui mine l'Afrique.

Botala Mindele est une comédie de mœurs raffinée et dense, riche de tous les possibles. Dans la moiteur africaine, les repères disparaissent. Ruben perd son pouvoir d'influence mais aussi sa puissance virile dans son couple. Et lorsqu'il dit : « *J'ai beaucoup de respect pour la femme africaine. Dans un sens, tout tient grâce à elle* », on ne sait pas vraiment s'il est sincère ou ironique. Toujours est-il que ce sont les trois femmes qui sauvent la pièce de la noirceur. Corinne peut passer pour l'imbécile de service, mais elle est d'une franchise et d'une sincérité rafraîchissantes. Elle est issue du peuple et regarde ce

monde des affaires sans aucun recul, sans aucune stratégie. Elle est ridicule, mais attachante lorsqu'elle est victime de la cruauté des hommes. « *Rire des fragiles ne grandit jamais* », dit Frédéric Dussenne. Mathilde aussi éprouve une tendresse bienveillante vis-à-vis de Louise, sa domestique qu'elle considère davantage comme une amie.

MAISON DE VERRE

Botala Mindele signifie littéralement « *regarde l'homme blanc* ». Dans le salon où se joue l'intrigue, les murs vont progressivement disparaître, c'est comme si les personnages étaient dans une maison de verre. Ils croient regarder, mais ils sont regardés, notamment par Panthère, le nouveau gardien de la maison. Le Blanc pense maîtriser la situation, mais c'est lui qui est l'objet de tous les regards, il est mis à nu. Par ailleurs, la pièce est écrite par un Blanc qui se regarde à travers la loupe de l'Afrique qu'il a colonisée. La mise en scène mettra donc l'accent sur le regard, en utili-

sant habilement le support de la vidéo.

En avril 2011, Frédéric Dussenne avait monté *Occident* de Rémi de Vos avec Valérie Bauchau et Philippe Jeusette, une pièce coup-de-poing sur le racisme ordinaire. Le metteur en scène veut, avec *Botala Mindele*, prolonger la complicité artistique née entre ces différents protagonistes. Il est fier du résultat, car c'est une petite compagnie qui porte cette création mondiale. Il s'agit d'une grosse production, un projet ambitieux et international, coproduit par la Suisse et la France. Preuve est faite qu'autour d'un bon texte, on peut rassembler de talentueux comédiens, des équipes motivées et créer un spectacle interpellant où le rire est d'autant plus présent et nécessaire qu'il évite de pleurer sur soi. ■

Botala mindele de Rémi de Vos,

- du 12/09 au 14/10 au Théâtre de Poche à Bruxelles (www.poeche.be),
- du 16 au 21/10 à l'Aula Magna à Louvain-la-Neuve (www.atjv.be)
- du 24 au 28/04/2018 au Théâtre de Liège (www.theatredeliège.be).



À NOUS DEUX PARIS !

Aurélien, jeune comédien, arrive à Paris avec la ferme intention de se faire une place dans le milieu du théâtre. Ce spectacle fleuve, créé au Festival d'Avignon cet été par son directeur Olivier Py (d'après son propre roman), dresse un portrait au vitriol du monde artistique parisien. Hommes politiques,

artistes et prostitués sont déshabillés, au sens propre comme au figuré. Un prêtre dominicain livre, au début de la seconde partie, une belle leçon de théologie pratique qui peut faire oublier certaines provocations gratuites.

Les Parisiens, d'Olivier Py, du 2 au 3/09 au Théâtre de Liège, Place du 20-Août à Liège.
☎ 04.342.00.00
📧 www.theatredeliège.be

MARIONNETTES

Portées ou à fil, petites ou de grande taille, les marionnettes sont les héroïnes des quatre spectacles présentés lors du festival organisé au Musée des arts de la Marionnette de Tournai. À chaque fois, la fascination et la magie opèrent.

Du 26 au 30/10, 47 rue Saint-Martin, 7500 Tournai. ☎ 069.88.91.40
📧 www.maisondelamarionnette.be/fr/

À la découverte de l'héritage musulman en Europe

Comprendre pour ne plus avoir peur

Cathy VERDONCK



Abraham, Moïse et Jésus : ces trois personnages sont évoqués en guise d'introduction à l'exposition *L'Islam, c'est aussi notre histoire*. Car ils sont communs aux religions juive, chrétienne et musulmane. Le premier, père des trois religions monothéistes, est présenté grâce à un arbre généalogique. Les deux autres à travers des versets coraniques.

Tout juste entré, le visiteur est invité à visionner un document audiovisuel présentant une esquisse poétique de la longue histoire des relations entre l'Europe et l'Islam, qui s'écrit ici avec une majuscule. Car le mot désigne toute une civilisation, et pas seulement une religion.

Grâce à des objets de la vie quotidienne, il prend conscience de l'influence de la civilisation musulmane sur l'Occident chrétien lors du premier flux musulman en Andalousie dès le VII^e siècle. Plus loin, une im-

mense tente symbolisant la période ottomane évoque les nombreuses guerres contre les États chrétiens. Ces relations difficiles sont également marquées par des échanges commerciaux, diplomatiques ou intellectuels intenses et fructueux.

Enfin, le quai d'un port méditerranéen évoque, d'une part, le voyage des Européens vers un Orient mythique à l'époque de la colonisation et, d'autre part, leur retour suite à la décolonisation. Ce port fait aussi allusion à l'immigration musulmane après la seconde guerre mondiale.

TRACES D'UN PATRIMOINE

L'Islam, c'est aussi notre histoire est davantage qu'un parcours historique. Cette exposition montre la découverte d'un héritage, fruit des relations entre l'Europe et l'Islam pendant treize siècles. Héritage qui a laissé des traces dans les mentalités, les arts, la

culture, le paysage urbain...

Si le passé est largement évoqué, le présent n'est pas en reste.

À travers des œuvres d'art commentées, la situation des musulmans aujourd'hui est largement abordée. À la fois les populations musulmanes en Orient confrontées à la guerre ou à la dictature, et les musulmans d'Occident, arrivés pour y travailler, participant ainsi à la reconstruction européenne après la seconde guerre mondiale. Ces nouveaux arrivants se sont progressivement installés en Europe occidentale grâce au regroupement familial. Dernièrement, des vagues de réfugiés sont arrivées, fuyant la guerre au Proche-Orient et espérant trouver en Europe un havre de paix. Un film reprend cette histoire faite de flux et de reflux et d'interpénétration de deux civilisations.

Autour de l'exposition, toute une série d'activités sont proposées pour enrichir la réflexion du visiteur. Des

Portées & Accroches

INDONÉSIE, AVANT

En Indonésie, les ancêtres ont joué et jouent encore un rôle de premier plan. Des cultes qui les représentent montrent la diversité du pays et est une belle introduction à cette terre faite de mille îles. Cette expo présente pour la première fois en Belgique des trésors archéologiques et ethnographiques, mettant ainsi en exergue le poids des traditions dans un pays traversé par la modernité.

11/10-24/1/2018, *Ancestors et Rituals*, Bozar
www.bozar.be/fr/activities/122834-ancestors-rituals

PHOTOS ET INTERROGATIONS

David LaChapelle est connu dans tous les domaines de la photographie pour son art teinté de surréalisme, d'humour et d'érotisme. Habitué à toucher un vaste public avec des œuvres mettant en scène les plus grandes stars, il décide de se tourner vers des réalisations plus conceptuelles au travers desquelles il montre son inquiétude au sujet de problématiques écologiques et éthiques.

Du 14/10 au 25/02/2018 au BAM de Mons
www.bam.mons.be/expositions/a-venir



L'EUROPE ET L'ISLAM.
Treize siècles de rencontres.

L'Islam, c'est aussi notre histoire. Présenter une expo sur ce thème, c'est tout un symbole après les attentats vécus partout en Europe. Tempora, le spécialiste belge des grandes présentations historiques, relève le défi.

forums interactifs sur l'interculturalité sont imaginés. Des musulmans de Belgique, issus des trois communautés, ont l'occasion d'expliquer leur appartenance culturelle et religieuse à des non-musulmans.

Des concerts et des défilés de mode sont également organisés, témoignant des traces de la rencontre entre les deux civilisations dans ces domaines. Un festival de gastronomie met en évidence l'influence de la cuisine marocaine et ottomane. Enfin, un spectacle son et lumière fait appel aux sens des spectateurs.

OUVERTURE EUROPÉENNE

Le musée de l'Europe, via la société Tempora qui coordonne toute une série de partenaires européens, est l'initiateur de cet événement. Sa préoccupation fondamentale est en effet d'étudier les rapports de l'Europe avec elle-même et les autres. En ra-

contant treize siècles d'interactions entre l'Europe et la civilisation musulmane en occident, son objectif est de rappeler l'ouverture de l'Europe qui a intégré tout au long de son histoire des identités étrangères, nourrissant ainsi la sienne, multiple et diverse.

L'Islam, c'est aussi notre histoire arrive dans un contexte particulier : violence, terrorisme, intégrisme, vagues d'immigration importantes... Autant d'événements tragiques et douloureux qui suscitent la peur, l'hostilité, l'incompréhension et, souvent, le repli sur soi de la part des pays européens. D'où son importance afin de montrer aux citoyens la richesse de cette rencontre pluriséculaire.

PRISE DE CONSCIENCE

Le but n'est pas de cacher les difficultés actuelles, ni de les relativiser, mais d'amener le citoyen européen à une prise de conscience en lui permettant de replacer les événements actuels au sein d'une histoire plus large. En effet,

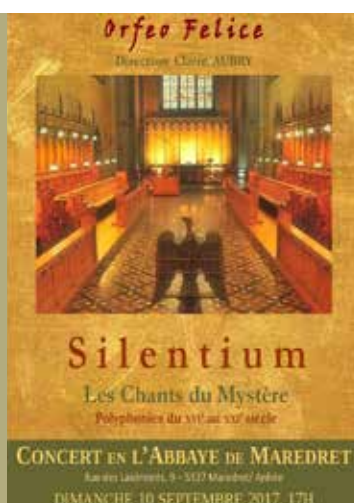
dans l'imaginaire européen, musulman ou non musulman, il est fréquent de penser que la présence musulmane en Europe date de la seconde moitié du XX^e siècle.

De là résulte l'idée préconçue que l'Islam et l'Europe sont deux civilisations tout à fait étrangères l'une à l'autre et que leur cohabitation sera toujours difficile. Or, très rapidement après sa naissance, l'Islam est arrivé en Occident. Au VII^e siècle, en effet, les musulmans étaient déjà présents dans la péninsule ibérique, et ce jusque la chute de Grenade en 1492. Et à l'est de l'Europe, les Turcs étaient bien implantés dans les Balkans qu'ils ont progressivement incorporés dans un vaste empire ottoman.

C'est pourquoi, il existe donc bien un Islam européen à côté d'un Islam maghrébin, turc, africain, arabe, indonésien, indo-pakistanaï. Ces deux civilisations ne sont donc pas étrangères, elles sont même issues d'un tronc commun spirituel et intellectuel : l'islam et le christianisme sont des religions « cousines ». Bien que leurs relations aient été tantôt conflictuelles tantôt pacifiques, elles ont été toujours riches d'influences réciproques.

Les concepteurs ont voulu une exposition de civilisation, c'est-à-dire un spectacle qui touche l'intelligence et la sensibilité d'un large public de tout âge et de toute classe sociale. Apportant un éclairage historique, scientifique, artistique, théâtral... Dans un monde déboussolé par la mondialisation, *L'Islam, c'est aussi notre histoire* est ainsi porteuse d'un message humaniste. ■

Islam, c'est aussi notre histoire, du 15/09/2017 au 21/01/2018 à l'Espace Vanderborgt, 1000 Bruxelles. www.expo-islam.be



MUSIQUE ET SILENCE

Écouter les chants du Mystère génère un sentiment d'éternité. Une arche invisible qui s'élève entre Renaissance et XXI^e siècle, ouvrant un espace hors du temps. La question passionne le chœur de chambre Orfeo Felice, dont l'objectif est de partir à la découverte d'œuvres sacrées ou profanes pour en aborder les questions d'interpré-

tation en rapport avec le langage musical de leurs époques respectives. Il tentera l'expérience à l'abbaye de Maredret lors d'un concert étrangement baptisé *Silentium*. Avec la présentation d'œuvres de Gombert, L'héritier, Morales, Elder, Makor et Lukaszewski.

Silentium, dimanche 10/09 à 17h, abbaye de Maredret, 9 rue Des Laidmonts, 5537 Sossoye. www.orfofelice.be

NEIL DE RETOUR

Neil Diamond a marqué les années 70 avec *Jonathan Livingstone le goéland*. Mais il est aussi l'auteur de *Song Sun Blue*, *Sweet Caroline*, *I am, I said* ou *Crackin' Rosie*. La tournée de ses cinquante ans de carrière passe par Anvers. *Diamond, 50 Year Anniversary World Tour*, 28/09, 20h, Sportpaleis, Anvers.

www.facebook.com/events/1428279547245808

Le nouveau livre de Patrick Chamoiseau

ACCUEILLIR le « TOUT MONDE »

Christian MERVILLE



« Les poètes déclarent : ni orpheline, ni sans effets, aucune douleur n'a de frontières ! » C'est donc en poète engagé que l'écrivain martiniquais prête sa voix aux migrants.

« **O**n ne peut pas laisser passer ça. » Voilà ce que disait inlassablement Édouard Glissant quand « un inacceptable surgissait quelque part ». « Ça », aujourd'hui, c'est la crise des migrants avec ses images insoutenables : canots de fortune surchargés dérivant en Méditerranée, murs de barbelés que certains tentent de franchir à la hâte, campements sauvages construits aux abords des frontières ou au cœur des villes. Chaque pays y va de sa solution. Des spécialistes mettent sur pied des plans d'urgence pour tenter de réguler ce flux incessant. Des ONG tentent de sauver le plus de vies possible. En vain.

JUSTE UNE LUEUR

Parce qu'il ne peut laisser « passer ça », Patrick Chamoiseau a écrit *Frères migrants*, un livre qui transforme radicalement la façon de voir en suscitant chez le lecteur « un autre imaginaire du monde ». « Ce n'est

pas grand-chose. C'est juste une lueur destinée aux hygiènes de l'esprit », prévient-il. En transformant le mot « migrants » en « Frères migrants », il donne exactement le lieu de départ de sa réflexion en écho aux « Frères humains » de François Villon. « Frères, oui, parce que nous allons soit nous perdre ensemble, soit devenir ensemble. »

Sans aucun doute, le phénomène des migrants est la conséquence d'un mondialisme effréné, d'une recherche du « profit maximal ». « Ce que protège la frontière devenue meurtrière, ce n'est pas "une différence", mais rien d'autre qu'un "marché", le pré carré d'une petite meute. » C'est peut-être le moment d'imaginer ensemble la notion de « mondialité », chère à Édouard Glissant, poète martiniquais si souvent cité ici : « C'est tout l'humain envahi par la divination de sa diversité, reliée en étendue et profondeur à travers la planète. Par ses alchimies silencieuses, la mondialité diffuse en nous la présence d'un

invisible plus large que notre lieu, d'une partie de nous plus large que nous-même. »

Bien sûr, les élans migratoires se fondent sur la guerre, la terreur, la peur, la souffrance économique, les désordres du climat. Mais aussi sur « l'appel secret de ce qui existe autrement ». Cet appel « qui ne sait qu'inventer des passages, ouvrir des voies, aller dans une constance qui reste intacte même quand elle n'aboutit pas, qui se maintient comme ça, dessinant de son unique sillage une géographie neuve ».

LE « LIEU-MONDE »

Reste à accueillir ces migrants « qui viennent qui partent qui restent qui continuent ». Cet accueil est une des modalités du « juste-vivre au monde ». Prendre conscience de « l'expérience du monde que vit chaque individu, qui s'accumule en lui, enrichit sa mémoire, lui concrétise un "Lieu-monde" qui n'appartient qu'à lui ». Une manière différente de voir qui engendre une autre manière d'accueillir, éclairée en filigrane par la pensée d'Édouard Glissant : « Je peux changer en échangeant sans me perdre pourtant ni me dénaturer moi-même. » L'accueil comme une chance pour tous.

Frère migrants se termine par une importante *Déclaration des poètes* selon laquelle « toute Nation est Nation-Relation, souveraine mais solidaire, offerte aux soins de tous sur le tapis de ses frontières ». Ce livre a été écrit à « Paris, Genève, Guadeloupe, Rio, Porto Alegre, Cayenne, La Favorite ». Parce que la pensée et l'écriture se moquent bien des frontières et préfèrent de loin s'enraciner en rhizomes. ■

Patrick CHAMOISEAU, *Frères Migrants*, Paris, Le Seuil, 2017. Prix : 12 €. Via *L'appel* : -10% = 10,80 €.

Des livres moins chers à L'appel



Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « Prix -10 % ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

.....	€
.....	€
.....	€
Total de la commande + frais de port :	€
Nom :	
Prénom :	
Rue :	
N° :	
Code Postal :	Localité :
Tél. :	E-mail :
Date :	Signature :

Livres



RICHESSSES DU SLAM

Ils sont une trentaine d'auteurs à composer ce recueil issu d'un long travail au sein de la maison des jeunes La Zone à Liège, une scène slam réputée. Des ateliers d'écriture. Des soirées de déclamation. Sous la houlette de Simon Raket, coordinateur de la MJ, le travail de ce lieu bouillonnant est raconté et remis dans son contexte historique et culturel. La trentaine de textes offre un aperçu de ce que le slam d'aujourd'hui propose : un art de dire le monde et de forger une culture. Superbement illustré par le photographe Mustapha Mezimizi. (St.G.)

Simon RAKET (dir), *Slam – poésies et voix de Liège*, Liège, Éditions de la Province de Liège et La Zone ASBL, 2017. Prix : 24 €. Via *L'appel* : - 10% = 21,60 €.



SANS PATRIE

Lorsqu'au Canada, Patricia rencontre Jean Iritimbi, un Centrafricain sans papiers, elle tombe sous son charme. Elle ignore qu'il a une femme et deux filles au pays, qui s'apprêtent à le rejoindre. Malheureusement, leur embarcation sombre en Méditerranée. Sans rien lui dire, Jean plante Patricia à Paris et part à leur recherche. Lorsqu'il retrouve vivante Vanessa, une de ses filles, il appelle son amie à leur secours. Ce roman, écrit à trois voix, est d'une sensibilité et d'une beauté rares. Jean, Patricia et Vanessa enchaînent leurs récits et racontent avec émotion le drame intime des migrants et de ceux qui les aident. (J.Ba.)

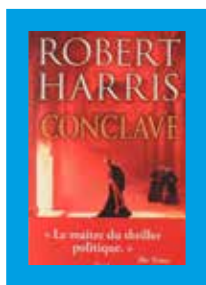
Geneviève DAMAS, *Patricia*, Paris, Gallimard, 2017. Prix : 12 €. Via *L'appel* : -10% = 10,80 €.



AVENTURES BALTES

Dans les pays baltes, une syndicaliste belge, qui a perdu un bébé, s'éprend d'un jeune leader du mouvement pro-communiste *Novaya Era*. Elle devient le témoin de violences et assassinats impliquant dissidents procommunistes et anti-OTAN, néo-nazis, mafias ou polices de gouvernements encore fragiles. Autant d'acteurs marqués par l'histoire de leurs pays et de leurs familles et par la présence de la CIA. Ce roman mêle données socio-politiques et personnelles. Les bénéfices de sa vente vont au centre de jour pour jeunes adultes autistes de l'asbl *Héliotropes* à Incourt. (J.Bd.)

Martine ROLAND, *Novaya Era ou la femme qui perdit deux fois la tête*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2017. Prix : 14,50 €. Via *L'appel* : - 10% = 13,05 €.



LE PROCHAIN PAPE ?

Robert Harris, auteur de thrillers historiques, imagine ce que pourrait être un prochain conclave et plonge son lecteur au cœur de cet univers hanté par le secret. Il en raconte avec précision le rituel codifié et les allers-retours des cardinaux entre l'hôtellerie Sainte-Marthe, où ils logent, et la chapelle Sixtine, où ils votent. L'auteur britannique installe un suspense haletant tout au long des huit jours précédant l'élection. Les révélations et les inévitables retournements d'alliances qui s'en suivent installent sur le trône de saint Pierre un pape qui pourrait bien faire trembler l'Église sur ses bases. (J. Ba.)

Robert HARRIS, *Conclave*, Paris, Plon, 2017. Prix : 24,70 €. Via *L'appel* : - 10% = 22,23 €.



DOULOUREUX DILEMME

Ce roman historique a pour héroïne la princesse Élisabeth de France, dernière-née de la fratrie de Louis XVI. Personnalité remarquable par son goût pour les sciences et par sa piété, elle manifeste un fort attachement à son frère et à sa belle-sœur ainsi qu'à l'institution monarchique. Tiraillée entre celle-ci et son amour pour François Dassy, scientifique soucieux d'améliorer le sort du peuple, elle connaît un destin tourmenté sur fond de Révolution française où elle devra choisir entre amour et loyauté. (B.H.)

Alexandra de Broca, *La sœur du Roi*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 24,70 €. Via *L'appel* : - 10% = 22,23 €.



DOMPTER LE TEMPS

Un célèbre horloger londonien est invité par l'empereur de Chine du XVIII^e siècle, Qianlong, à construire des horloges destinées à mesurer les variations de la course du temps ressenties selon différents individus : un enfant, un condamné à mort, un guerrier, un moine, etc. L'écrivain autrichien construit un roman qui se penche sur la méditation et la fugacité de l'écoulement du temps, ainsi que sur la volonté vaine de vouloir en triompher. Avec en toile de fond, la cour impériale chinoise au sommet de sa puissance. (B.H.)

Christophe RANSMAYR, *Cox ou la course du temps*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 25,25 €. Via *L'appel* : -10% = 22,73 €.

Notebook

Conférences

BRUXELLES. Les valeurs font l'Union. Sans valeurs, pas d'Union. Avec Frans Timmermans, Premier vice-président de la Commission européenne, le 9/10 à 20h30 au Square Brussels. Entrée piétonnière, rue Mont-des-Arts à Bruxelles. Entrée parking (Alberline), rue des Sols.
☎02.543.70.99
✉gcc@grandesconferences.be

BRUXELLES. Des hommes, de la viande et du poisson. Avec Pierre Leclercq, historien de l'alimentation, le 11/09 à 18h30 au Centre culturel La Vénierie de Watermael-Boitsfort.
☎02.663.85.50
✉info@lavenierie.be

CHARLEROI. Institutions culturelles et nouvelles technologies : l'expérience du spectacle vivant. Avec Michel Hambersin, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, le 21/09 à 17h au Palais des Beaux-Arts.
☎02.550.22.12
✉info@academieroyale.be



LIÈGE. La vie est un roman. Avec Philippe Labro, écrivain, dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 5/10 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).
☎04.221.93.74
✉nadia.delhaye@gclg.be

NAMUR. Namur, 2000 ans d'histoire entre francité et romanité. Avec Marc Ronvaux, écrivain, le 10/10 à 20h à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe - Sentier Thomas à Namur (entrée par la rue Grandgagnage).
☎081.72.50.35 et ☎081.72.42.59

NIVELLES. Conférence musicale : pourquoi nous aimons la

musique ? Avec Jean-Marc Onkelinx, musicien, le 26/10 à 20h à l'hôtel de ville, Grand-Place.
☎067.88.22.77

MONS. La privatisation des entreprises publiques est-elle inéluctable ? Avec Martine Durez, présidente de B-Post, le 5/10 à 17h30 au Mundaneum, 76 rue de Nimy.
☎065.31.53.43

STAVELOT. Saint Remacle et l'annonce de l'évangile ou comment dompter le loup par la miséricorde. Avec Mgr Delville, évêque de Liège, le 28/09 au réfectoire des moines de l'abbaye de Stavelot
☎0478.58.26.19

Formations

ANHÉE. (MAREDRET). Faut-il connaître le judaïsme pour être chrétien ? Avec Didier Luciani, théologien et membre de la Fraternité Charles de Foucauld, le 15/10 de 9h30 à 16h30 en l'Abbaye des Bénédictines.
☎02.242.75.61
✉mynoiset@belgacom.net

LIBRAMONT. Le projet Jésus et sa façon particulière de le concrétiser. Avec Joseph Dewez, théologien, laïc et marié, personne ressource du CEFOC, le 28/09. Et **Pourquoi Jésus privilégie-t-il les pauvres ?** Avec Thierry Tilquin, théologien, le 5/10 à l'Institut St Joseph, rue de Bonance, 11.
☎061.53.38.67 ☎061.22.25.90

LIÈGE. François, Charles et l'Esprit de Tihirine. Avec Frédéric de Thysebaert, organisé par la Fraternité Charles de Foucauld, le 1/10 de 10h à 16h, 16 place Sainte-Barbe.
☎087.55.57.08 ☎0492.79.05.22
✉mariele.rampelergh@skynet.be

MAREDSOUS (DENÉE). Martin Luther, témoin de Jésus-Christ,

en son temps et notre temps. Avec Claude Thiran, les 7 et 8/10 en l'abbaye de Maredsous.
☎0476.39.92.05
✉thiran.claude@gmail.com

NAMUR. Week-end du CEFOC : parcours du migrant de l'exil à l'asile. Les 14 et 15/10 à l'Auberge de Jeunesse Félicien Rops, 8 avenue Félicien Rops.
☎081.23.15.22 ✉info@cefoc.be

Retraites

BRIALMONT (TILFF). Week-end single au-dessus de 35 ans : apprendre à se connaître et à mieux s'aimer. Avec Claire Grandjean, du 29/09 au 1/10 à l'Abbaye Notre-Dame de Brialmont.
☎0497.55.24.41
✉inscription.single@vivre-et-aimer.be

cement avec le poète Guillevic. Avec le Frère Bernard-Joseph, du 6/10 au 8/10 à l'abbaye d'Orval.
☎061.32.51.10
✉accueil@orval.be

SPA. Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ? Avec le Père Jean-Marc de Terwangne, du 16/10 au 22/10 au Foyer de Charité, 7

avenue de Clermont à Nivezé.
☎087.79.30.90
✉foyerspa@gmx.net
✉session.couples@fondacio.be



WAVREUMONT. Journée théologique ouverte à tous : Dieu derrière la porte. Avec Marie-Pierre Polis, Gilbert Muytjens, Marc Deltour, Frère Hubert Thomas, le 23/09 de 9h15 à 16h30 au Monastère Saint-Remacle, 9 route de Wavreumont, 4970 Stavelot.
☎080.28.03.71
✉accueil@wavreumont.be

Et encore...

AVIOTH (BASILIQUE). Concert : chants et musique de Mongolie. Avec Seeda (groupe Mongol et persan) au profit de Mojca (aide aux enfants de la rue au Guatemala), le 10/09 à 17h30 en la Basilique d'Avioth.
☎063.21.99.75
☎00.33.3.29.88.53.23
✉patricia.concert@gmail.com



EUPEN. Solidarity Bike : la grande traversée à vélo des Hautes-Fagnes. Deux journées de randonnée cyclo-solaire en soutien aux paysans de Madagascar dans leurs efforts pour sortir de la pauvreté. Les 7 et 8/10, circuit en boucle.
☎02.227.66.85
✉event@entraide.be

HOUFFALIZE. Journées d'études du mouvement Poursuivre : acteurs d'ouverture, visions d'avenir sur la citoyenneté européenne. Du 24 au 29/09
☎0473.77.15.03

LOUVAIN-LA-NEUVE. Cinquième édition de l'Olympiades des familles. Le 10/09 de 10h30 à 16h au Centre sportif du Blocry.
✉info@olympiadesfamilles.be

RIXENSART. Spectacle biblique Parabole. Avec le Théâtre buissonnier, le 22/10 à 15h30 au Monastère de Rixensart, 82 rue du Monastère.
☎02.652.06.01
✉accueil@monastererixensart.be

SAINT-HUBERT. Une journée avec Armel Job, à partir de sa pièce Le concile de Jérusa-

lem. Avec Armel Job et Sœur Marie-Raphaël, le 28/10 au monastère d'Hurtebise.
☎061.61.11.27
✉hurtebise.accueil@skynet.be

TREIGNES. La fête de Toine. Brocante et bourse des livres d'Arthur Masson et d'écrivains régionalistes. Les 23 et 24/09 à partir de 10h à l'espace Arthur Masson, 36 rue Eugène Defraire.
☎060.39.15.00
✉info@espacemasson.be

CARDIJN

Le groupe organisateur de la célébration du 1er mai à Notre-Dame de Laeken pour la commémoration des cinquante ans de la mort de Cardijn vous remercie chaleureusement pour le très bel article paru en juin consacré à cet événement. Nous sommes heureux que L'Appel ait fait écho d'aussi belle manière à une célébration qui a voulu mettre l'accent sur « l'actualité de Cardijn » et qui a réuni contre toute attente près de 600 personnes dont une grande partie venait de Wallonie-Bruxelles.

Jacques HANON

Responsable de la Pastorale ouvrière à Bruxelles et collaborateur de la JOC Internationale.

L'APPEL SUR TV5

(à propos de l'interview de Frédéric Antoine, le 15 août dans le journal de TV5)

Voilà une prise de parole qui a le mérite d'être claire. Elle dit bien l'objectif de L'Appel. Merci

f. Hubert Thomas
Monastère de Wavreumont

La séquence en question, d'une durée de onze minutes, est visible sur youtube via notre page facebook <https://fr-fr.facebook.com/lappelmagazine> ou directement à l'adresse : <https://youtu.be/nkDptQnOo2M>

À VOUS LA PAROLE

Cette page vous appartient. N'hésitez pas à réagir à des articles ou à nous faire des suggestions de thèmes ou de sujets « ayant du sens », que nous pourrions traiter.

Mode d'envoi de message le plus aisé : via notre adresse mail. Autrement, utilisez notre adresse postale. Merci

Offre découverte

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à : secretariat@magazine-appel.be)

Madame/Monsieur
désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : Numéro.....
Code Postal Ville.....
Adresse e-mail..... Tél.....

Offre Abonnement

ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'APPEL

Abonnement annuel (10 N°/an): 25 €

A verser au compte : BE32-0012-0372-1702

BIC : GEBABEBB

Communication : nouvel abonnement

L'appel : Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège

Tél/Fax : 04.341.10.04

Mail : secretariat@magazine-appel.be

Site web : www.magazine-appel.be

**Soit 2,5 €
par mois
seulement**

L'appel, une équipe :

Rédacteur en chef Frédéric ANTOINE **Rédacteur en chef adjoint** Stephan GRAWEZ **Président du Conseil** Paul FRANCK

Secrétaire de rédaction Michel PAQUOT **Marketing- Promotion - Secrétariat** Bernard HOEDT

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

**Découvrez
L'APPEL**
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
comprendre les événements marquants
et leur donner sens



L'appel, un magazine qui respire, relie et encourage

www.magazine-appel.be

Les Grandes Conférences Liégeoises



PHILIPPE LABRO

Journaliste et romancier

La vie est un roman

(en dialogue avec Jérôme COLIN - RTBF)

5
OCT.
2017



ROGER-POL DROIT

Philosophe

L'esprit d'enfance. Comment le gérer? Comment le cultiver?

11
JAN.
2018



CLAUDINE ANDRÉ

Fondatrice de Lola Ya Bonobo

Des hommes et des bonobos : appel à la solidarité entre espèces

16
NOV.
2017



THOMAS D'ANSEMBOURG

Auteur et conférencier

Du Je au Nous. Le meilleur de soi au service de tous

8
FÉV.
2018



GILLES VERNET

Auteur et réalisateur

Tout s'accélère! Comment faire du temps un allié?

14
DÉC.
2017



FABRICE MIDAL

Fondateur École Occidentale de Méditation

Soyez narcissique! Aimez-vous

8
MAR.
2018

PALAIS DES CONGRÈS À LIÈGE - 20H15

ABONNEMENTS ET PRÉVENTES

www.gclg.be | Office du Tourisme | Stand-Info Belle-Île
60 € (prix plein) ■ 35 € (étudiants)

INFORMATIONS

04.221.93.69 | 04.221.92.21 | www.gclg.be



JÉRÔME LE MAIRE

Réalisateur

BURNING OUT. Dans le ventre de l'hôpital (en dialogue avec Pascal CHABOT)

19
AVR.
2018

